

achille conCarneau

ENCORE ?

POURTANT ON N'EST
PLUS SAMEDI !



2000 - 2002

Encore ? Pourtant on n'est plus samedi !

Achille Concarneau

Recueil de textes parus sur le forum
du RSC Anderlecht de 2000 à 2002

Introduction

À l'exception de la 'Cuisine de Dechirator', qui parut en 2003, tous les textes qui suivent, furent publiés sur le forum du RSCA de 2000 à 2001.

Avec le recul, on se dit que l'époque était bénie : sans pour autant qu'il coulât à flots, l'argent était plus facile à faire que de nos jours. L'ambiance était globalement optimiste : on était sorti des années 90 et on n'en était pas fâché. On se moquait de tout, on râlait sur le reste, presque tout était motif à rigolade.

Les textes qui suivent n'ont pas été remaniés : ils ont seulement subi un lifting à propos de leur présentation, de même qu'au niveau orthographique – car les correcteurs de l'époque étaient loin de ce qu'ils sont devenus.

Certains retrouveront avec probablement autant de plaisir que moi, les noms de quelques-uns des joueurs qui peuplaient le club, même si la plupart des textes n'ont avec le football qu'un lointain rapport : la psychologie de comptoir m'amusait beaucoup en ce temps, et je ne me suis pas privé d'en remettre une couche ou deux !

Bon amusement !

ac 04/11/2015

Note préliminaire (15/12/2000)

Tout d'abord, et en remerciant les membres de mon fan-club pour leurs interventions sur ce Forum, j'aimerais bien préciser que, après m'être présenté, les questions complémentaires, remarques postliminaires et autres bazars d'arrière-garde sont superflus : j'ai dit ce que j'avais à dire sur mon moi-même personnel, point-barre. Je vous aime, mais, comme toute bonne salope, je veux garder une part de mystère, sinon je vais finir comme tes autres ex, dans une boîte à chaussure entre ta médaille des 20km de Vielsalm, ton diplôme de première primaire et les mouchoirs que ta tante Gertrude t'avait offerts pour tes 10 ans, tu sais bien, juste avant qu'elle ne se tape cette sinusite du genou qu'elle te ressert à chaque dîner de famille.

Afin de, semble-t-il, faire plaisir à quelques personnes qui auraient aimé me voir tenir une espèce de rubrique, j'ai décidé effectivement de tenir la rubrique en question, et ce bien entendu à la surprise gêne et rôle.

Une fois par semaine donc, vous verrez apparaître dans notre cher Forum un post portant ce titre ô combien évocateur... Mais pour ne pas m'enfermer dans des carcans, des obligations, des restrictions, des menottes (oh oui, oh oui...), des camisoles de force ou d'autres machins plus ou moins amusants, je continuerai évidemment de répondre à ma façon à vos posts, et ce tant que je le pourrai.

En conséquence de ce qui, pléonastiquement, précède plus haut, et dont je devine que chacun a pris connaissance de manière attentive et exhaustive donc con plaid, je livre dans la foulée, à vos yeux et bailli, admiracheveux et concupiscents (tu croyais que j'allais le louper ? Eh bien c'est fait !) le premier fruit de mes réflexions hep dromadaire.

Les Fafoules (17/12/2000)

Nom bisexué mais souvent masculin, tiré du bas-Brusseleir « Fafael », individu sofa, non euh, sot, fat, imbu de sa personne, qui croit que tout lui est dû, qui s'habille en conséquence, avec la chaînette en or qui dépasse au-dessus du col roulé, et auquel le paraître tient lieu d'être. Souvent amalgamé avec « tapette », le fafoule n'est pas forcément homosexuel : il prend plus sa sortie de service pour le centre de l'univers que pour une entrée de secours.

Contrairement à ce que l'on pourrait imaginer, le fafoule n'est pas une spécialité typiquement bruxelloise. Quelques exemples :

Il y a quelques temps, un Personnage (laisse le grand P, c'est voulu) du Forum connu sous le pseudo de 4MS traitait ons Bartje de « fafoule ».

Quoique l'on puisse penser des analyses parfois alambiquées du 4MS en question, et bien que l'âge m'ait guéri des fanatismes en tout genre, je fais partie du fan-club de ce pei. Je considère en effet que, malgré ses relations d'amour-haine avec certains joueurs ou techniciens du Sporting, il a une vue souvent saine et toujours intéressante du jeu développé par l'équipe.

Et effectivement, il nous a été donné de remarquer qu'il arrivait à Bartje de se comporter en fafoule : peu de démarquage, conduite du ballon approximative, passes mal calibrées, etc, alors que, c'est bien connu, le joueur pouvait faire beaucoup mieux. Il l'a d'ailleurs montré par la suite, ce qui indique qu'il a dépassé sa période fafoule, et qu'il est ainsi absous.

Lors du match Malines-Anderlecht, Steven Ribus se laisse tomber platement dans le rectangle anderlechtois au lieu de

tenter de continuer son action vers le but. Au cours d'une rencontre précédente, il avait loupé un goal tout fait par pure vanité, par simple besoin de montrer comme il est fort, comme il joue bien, comme les autres sont nuls. Sans m'en prendre pour autant aux qualités intrinsèques du joueur, j'ose dire : Ribus = fafoule.

Lors du même match, Didier Dheedene, que j'ai souvent critiqué pour l'imprécision de ses coups de pieds, place un très beau coup franc hors de portée du gardien. Pour certainement s'être remis en question, pour avoir superbement tenu son rôle défensif contre la Lazio notamment, pour avoir eu l'humilité de se reconcentrer sur sa technique de tir, bref pour m'avoir fait mentir depuis quelques semaines : Dheedene = pas fafoule.

La direction du Standard a confié la gestion de l'image de l'équipe à une société dénommée Dialogic. Franchement, j'espère que ces clowns n'ont rien à voir avec Dialogic Telecom, filiale d'Intel Corp. à laquelle j'achète du matos de temps en temps : ça me ferait vraiment mal aux seins de sponsoriser les Rouches, même par personne interposée.

La première chose que Dialogic a faite, ça a été de faire porter des casquettes rouges à toute l'équipe... C'est déjà un indicateur de niveau qui ne trompe pas : le Standard, c'est pas une équipe de foot, c'est ceux qui portent des casquettes, et tant pis pour eux s'ils s'en ramassent. En plus, t'imagines que tu dirais merci si Van Buyten te faisait cadeau de la sienne ?..

La deuxième réalisation de Dialogic, c'est le très plat standard.be, alors qu'existait déjà un assez chouette standardliege.com ; maaaaaaaais... « on va pas négocier avec ces amateurs, on est très capable de faire mieux nous-mêmes ».

Deux conneries empruntées de m'as-tu-vuisme, de créativité déficiente, et de manque de respect pour l'essence-même d'un club historique ? Cela coule de source : Dialogic = fafoules, et dans la foulée, pour ne pas prendre elle-même en charge la

gestion de l'image du club, mais au contraire, pour la confier à une société externe qui en profite pour faire sa propre pub : Direction du Standard = fafoules.

En fin de compte, pour montrer une inventivité à toute épreuve en mettant en place des actions silence et d'autres conneries du même acabit au lieu d'encourager des joueurs visiblement déstabilisés par une direction, euh... fafoule, pour avoir hué et sifflé un joueur au point de presque le dégoûter de jouer : supporters du Standard = fafoules.

J'hésite à incorporer Alan Smith parmi les fafoules, pourtant son comportement lors du match entre Southampton et Leeds (1-0) me fait penser qu'il fait effectivement partie de la tribu : après s'être fait froter par Draper, il ne trouve rien d'autre à faire que de lui balancer un petit coup de pied de pédé dans les chevilles. S'ensuit une mêlée générale qui se terminera par l'exclusion d'un Kachloul scandalisé par ce que Smith avait cru bon de faire. De toute façon, c'est à retenir : Smith réagit à la provoc... Dommage qu'il ne joue pas du côté de Crasson...

Ceci termine les exemples fafoulaire. Je suis certain qu'autour de vous gravitent quelques fafoules. Faites le test, mais ne croyez jamais en être un vous-même : on trouve toujours plus fafoule que soi.

Trêve (22/12/2000)

Mais qu'est-ce qu'on va foutre pendant un mois ?

De la société agricole des temps anciens nous avons hérité d'un grand nombre de fêtes liées aux variations climatiques saisonnières, et à l'état consécutif de la récolte. Ainsi, une fois les dernières betteraves mises en silos à Liège, et le bétail rentré en étables à Bruges, (à moins que ce soit l'inverse...) on célébrait la Toussaint... À la fin habituelle du creux de l'hiver et avant le début des premiers semis, on fêtera le carnaval (hum... en maillots jaunes... donc en tête ?)

Et entre les deux, pour célébrer le solstice à quelques jours près, on aura Noël, suivi du plus récent Nouvel-An, qui a vaguement remplacé l'Épiphanie (début de l'allongement du jour).

Noël, c'est pas seulement « Jingle Bells » : c'est aussi la fête de la paix entre les hommes, celle de la fraternité universelle... Donc pas de football : les joutes entre villages, la guerre pour rire, Beveren-Lokeren, La Louvière-Harelbeke, finis.

Bon très bien, bravo, vive la paix, nous sommes tous frères, prête-moi ma sœur, amen.

Mais moi, la trêve, ça m'agace, ça m'ennuie, ça me dérange, ça me gonfle, bref, ça me fait chier. Je hais la trêve : que ce soit celle d'été ou celle d'hiver, la trêve, elle me malaxe les trucs, elle me pompe l'air, elle m'emmerde !

Je peux comprendre que les joueurs sont fatigués, que les portefeuilles sont épuisés, que le gazon en a marre, que les ballons demandent un petit répit, que les filets s'effilochent, que l'éclairage rêve de citernes, que les gradins se dégradent,

que les vestiaires veulent respirer et même que les strapontins demandent grâce...

Mais quand même... Tout un mois, c'est un peu exagéré.

Évidemment, on va avoir droit au réveillon de Noël (j'ai une grosse copine qui revient d'Inde pour l'occasion), à celui de Nouvel-An, aux sauts ascii du lendemain, affalé dans the fauteuil du Maître avec une vessie de glace sur le crâne, à la tournée de la famille « Bonne Année tante Gertrude, Bonne Année mon petit Achille, j'espère que tu n'es pas sorti trop tard, tu as l'air un peu fatigué, Non non tout va bien, on peut diminuer le son de la télé ? », aux cadeaux du style « Franchement, je ne savais pas quoi, alors comme tu t'intéresses au foteballe, je t'ai acheté une cravate du RWDM», bref au bien connu défilé de circonstance, avec en tête du cortège : haleine de cheval, crampes d'estomac, maux de tête et comptes dans le rouge... Et en plus, fini le foot.

Eh bien, tu veux que je te dise : pour moi, la fin de l'année, et le début de l'autre, ils peuvent supprimer ce truc... Tout un mois à attendre... Il y a de l'abus, je ne crains pas de l'affirmer.

Déjà que les matches de championnat n'ont plus la saveur d'avant, avec ces résultats géniaux en Champion's League...

Ben c'est vrai quoi : on en viendrait à envier les supporters du Standard, qui eux, savent encore ce qu'est le suspense quand les leurs (les pauvres...) vont jouer chez Supergeorges... Nous c'est bien dommage, le seul suspense qu'il nous reste, c'est de savoir par combien à zéro on va ratiboiser les autres. C'est un peu court, je trouve, pour énerver nos nerfs nerveux.

Mais malgré tout, chaque semaine, et même si on préférerait vivre un match intéressant à tous les coups, on a droit au foot...

Eh bien, c'est cruel à dire, mais encore se venger de Saint-Trond (coucou, Sollied, alors on surfe sur le site du Sporting ? Garnement va !), et puis tout ce qui restera, ce seront les cassettes vidéos, les traditionnels bilans de l'année à la télé, la rétrospective de ta gazette favorite, les écharpes, maillots et bonnets bien rangés dans l'armoire à naphthaline, sans parler de la photo d'Eric Gerets... Bref, c'est l'horreur...

Quoi ? Eh oui, Eric Gerets aussi c'est une horreur... Kestuveux, il y en a qui ne sont pas gâtés, hein : même sa barbe est moche ; en plus, si tu voyais la photo en question : je l'avais massacrée avant le match retour contre PSV, puis je l'ai jetée à la poubelle, mais, sentimental comme tu me connais, je suis allé la rechercher. Elle est dans un état... Pourtant, le jour où il entraînera le Standard, je te garantis qu'elle reprendra du service : il n'a qu'à bien se tenir, rrrrrrrrrrien ne lui sera épargné !

Enfin, quand je parle d'un mois sans foot, peut-être que je suis un peu pessimiste. Dès le début janvier, le Sporting partira en stage à La Manga del Mar Menor : <http://www.lmweb.com/>. Je précise, car je sais que t'es vachement cultivé, que c'est dans le sud-est de l'Espagne : ne confonds pas avec le patelin natal de Dragon Ball Z.

Bon, une fois qu'ils seront là, on aura droit aux cancan habituels, ça va meubler...

Des amis avaient une villa là-bas ; je peux te dire que c'est pas un coin triste, ni d'ailleurs pour déshérités. Remarque, avec le réchauffement climatique (on a les fesses serrées en pensant à l'effet de serre : ça c'est juste pour Math et Kermitt qui font rien qu'à me critiquer, même qu'en plus, des fois, ils en sortent des presque aussi pires...), tu as intérêt à te grouiller d'aller visiter le coin : dans quelques années, il te faudra un masque et des palmes pour aller prendre ton p'tit déj', ou alors t'attendras la marée basse.

Pour les plus fortunés d'entre nous, ou pour les rêveurs (ils en ont toujours le droit : profitez-en, les gars, un jour viendra peut-être où...), les joueurs logeront au Hyatt de La Manga Club : <http://lamanga.hyatt.com/laman/index.html>

Je pense qu'ils trouveront là-bas tout ce qui conviendra pour digérer l'Elixir d'Anvers et les gâteaux à la crème pâtissière de la tante Gertrude.

L'hôtel a l'air correct : franchement, tu veux que je te dise ? Rien à voir avec le « Pou Nerveux », tu sais bien, le boui-boui où tu allais sauter la petite Mariette. Hein ? Mais non pas la boîteuse, Mariette, j'te dis : celle qui avait un œil de verre et une verrue sur la... oui, là !

Holà ! Déjà deux pages pleines dans mon Oueurd for Ouindoz ? Il faut que j'arrête, sinon tu vas devenir exigeant... Je t'entends déjà, une fois que je serai resté un peu en panne : « Quoi ? Seulement ces quelques lignes pour la chronique à Chilou ? Il se fout de not' tronche, ce con ! Et en plus, pour une fois la semaine qu'il écrit, quel feignasse ! Chilou buiten ! Mais qu'est-ce qu'on attend pour le virer, ce nul, etc. » Paske ch'te connais, hein : plus impitoyable que toi, c'est difficile à trouver.

Bon, on ne va tout de même pas terminer sans décerner le titre de fafoule de la semaine, hein... Allez, heup, on y va :

Pour s'être fait proclamer président par un collège de vieux jetons dont la plupart sont inféodés à son propre parti ; pour crier victoire alors qu'il obtient à peine 400 voix de plus que son rival, ce qui représente moins que la possibilité d'erreurs survenues dans le comptage des voix ; pour avoir laissé tuer plusieurs dizaines de personnes, dont, inévitablement, quelques innocents durant son mandat de gouverneur ; pour accepter la charge de maître du monde alors qu'il est notoirement inculte et balourd... This week's winner is George Walker Bush ! Si

tu veux l'admirer dans ses activités favorites, je te conseille <http://www.newgrounds.com/portal/view.php?id=7554> ainsi que <http://www.newgrounds.com/portal/view.php?id=5278>

À propos, quand tu t'emmerderas pendant la trêve : en général, <http://www.newgrounds.com> c'est vraiment un chouette site...

Peace, Love and Anderlecht,

Chitou

PS : Mardi passé avait lieu une petite manif, à la suite du énième accident ayant impliqué un piéton (un gamin, en l'occurrence...) qui s'est fait grièvement blesser en traversant le boulevard Sylvain Dupuis à hauteur du carrefour avec la rue des Fruits.

Je sais que la plupart d'entre vous sont jeunes, et avec l'approche des fêtes, je voudrais vraiment vous inciter à la prudence sur la route. Oui, oui, tu vas dire « Ce vieux con, il va pas nous faire la morale... ». Je m'en fous : fais-moi plaisir, garde juste les petits bouts de phrase qui suivent dans un coin de ton cerveau, et essaie de les ressortir au bon moment...

Piéton, méfie-toi des automobilistes : il fait souvent sombre, les pare-brises sont sales ou pleins de flotte, tu es parfois difficile à voir.

Automobiliste, fais attention aux piétons : évite de foncer dans les rues des villes, de toute façon, le prochain feu rouge t'arrêtera sans pitié.

Et si tu sors les soirs de fête : fais gaffe, à la fois aux flics (oublie pas que ça les fait chier de devoir bosser pendant que les autres rigolent), et à la bibine, parce que, quoique tu puisses ressentir ponctuellement, personne ne conduit mieux avec une dizaine de chopes dans la panse...

PPS : Pour avoir traité Maradona de « camé du siècle » ; pour avoir plébiscité comme sportif belge du siècle un coureur cycliste qui a quand même été contrôlé positif à plus d'une reprise ; pour sombrer dans la facilité qui consiste à noircir un étranger lointain et, dans la foulée, à absoudre un Belche ; pour schématiser outrageusement le problème du dopage avec une bonne conscience particulièrement odieuse en ces temps de glorification de la performance ; pour traiter avec mépris une personne dépendante, suivant ainsi les plus bornés des esprits bien-pensants et culs-serrés, la DH mérite la mention super dans le shit-parade de la presse de la semaine passée...

Transfert foireux (29/12/2000)

Pour les francophones pur jus qui roderaient par ici, désolé : je n'ai trouvé ni le temps ni l'envie de traduire ce chef-d'œuvre collectif signé Sinisa, Pär Forator, Fender, De Walt, Rikke et moi-même.

Een maand geleden ging er een Australisch talent komen testen bij Anderlecht namelijk Huoij.

Ik heb wegens m'n reis niet meer kunnen volgen of hij hier effectief getest heeft. Maar in Australië heb ik wel heel wat supporters ontmoeten van de Brisbane Strikers en die lieten zich echt lovend uit over deze kerel. Dat hij een enorm loopvermogen heeft en eigenlijk polyvalent is; hij heeft bij zijn ploeg al op de nummer 10 gespeeld, verdedigende middenvelder, rechts als links.

Heeft Anderlecht dit talent al weggedaan? Het zou niet de eerste keer zijn, hierbij stel ik mij dan ook de vraag wat het nut is van de jeugd bij Anderlecht. Vercauteren en co laten toch nooit iemand overhevelen naar de A-kern integendeel. Löbent, de Turkse centrale verdediger werd niet goed bevonden voor de A-kern, maar scoorde onlangs wel nog een goal voor Galatasary in de Uefa-cup. Om maar niet te spreken van Litmanen, Ikpeba, Finidi die allen te licht werden bevonden. Of Rivaldo te duur (iets van een 80 miljoen). Hopelijk komt er met Nicolay eindelijk weer eens iemand van de jeugd definitief in onze A-kern over. Want de laatste vijftien jaar is het toch echt mager: Scifo (eigenlijk van La Louvière), Grun, Baseggio zijn zowat de enigen die van onze jeugd komen.

Maar wat is er eigenlijk met deze belofte echt gebeurd???

Hij kwam aan in Anderlecht. Huurde een appartement. Hij ging naar de training om te testen. Tot hier alles goed.

Het bleek direct dat hij een heel balvaardige speler was, met bovendien een goed zicht op het spel en zoals eerder vermeld een groot loopvermogen. Er was echter een klein probleempje.

Meneer HUOIJ leed aan een ernstige, doch zeldzame afwijking: het syndroom van Roumani.

Dit houdt in dat hij altijd naar zijn eigen doel speelde, wat natuurlijk geen voordeel is in het voetbal. De geliefde en Franky met de handen in het haar (voor de eerste natuurlijk figuurlijk).

Wat moesten ze doen ??

Veel geld geven voor een intense behandeling bij dokter Martens?

Of het risico niet lopen en hem op het eerstvolgende vliegtuig terugzetten?

Uiteindelijk werd besloten deze speler uit te lenen aan de derdeprovincialer KV Bonheiden in provincie Antwerpen, waar hij langzaam maar zeker steeds minder owngoalen maakt. Misschien komt hij volgend jaar terug naar Anderlecht, hoewel er reeds sprake is van interesse uit Nederland, Roda beweert men...

Ge vergeet nog de helft! Bleek dat deze (inderdaad zeer balvaardige jongeling) de minder leuke eigenschap had om iedere keer hij het veld opging een blik te werpen in de tribune.

Nu moet je weten dat ze bij den RSC zeer milieu vriendelijk zijn, er mogen blikjes gedronken worden maar ze moeten daarna wel in de daartoe bestemde BLAUWE zak gegooid worden! En niet in de tribune!

Komt daar nog eens bij dat hij die blikjes op zo'n strategische plaatsen gooide dat Firmin, de klusjesman, iedere keer een stok van wel 3 meter moest gaan zoeken om het blikje in kwestie te verwijderen.

En daar zit nu net het probleem! Anderlecht ligt namelijk in de zgn GSBDTM-zone (Geen Stokken Boven De Twee Meter). Ze moesten dus iedere keer weer meer dan een half uur rijden om zo'n stok te vinden. Met de stijgende olie-, en de (blijkbaar) dalende spelersprijzen in het achterhoofd weet je dat dit een kostelijk zaakje zou worden. Geen wonder dus dat Huoij eerst bij een kleinere club, buiten de GSBDTM-zone, geplaatst wordt. Daar zijn de tribunes kleiner, minder proper en bovenal, zijn de stokken langer!

Inderdaad, Huoij kon dus bij KV Bonheiden zijn voetbalgenot hervinden en naar hartelust owngoals maken en blikjes in de tribunes smijten.

Deze zondag echter, bij de wereldbekende derby tussen KV Bonheiden en VC Rijmenam liep dit bijna dramatisch af voor de Australiër. Hij had voor de match een blikje cola gedronken. Iedereen weet dat cola, behalve slecht voor gezondheid en lijn, ook zeer pijnlijk is als het tegen een snelheid van 11.2 mph tegen je facade wordt gekatapulteert.

Een beetje bedwelmd door zijn Anti-Roumani-Syndroom pilletjes wierp hij het lege blikje recht op de tweekoppige spionkop van VC Rijmenam. Beide supporters pikten dit niet en wilden het veld oprennen en hem in elkaar slagen.

Gelukkig was de gehele politiemacht opgetrommeld voor deze derby, er was 1 flik per drie supporters (in totaal 1,33333 flik) en deze kon met veel moeite de gemoederen bedaren...

Aja, Bonheiden verloor overigens met 1-3 (met twee goals van HUOIJ, de scouts van Roda hebben het gezien)

Na dit opmerkelijke voorval begon men dan toch serieuze vooruitgang te merken, immers HUOIJ had maar 2 i.p.v zijn gemiddelde nl. 3 . Dus begonnen ze te werken aan de schoonheid van zijn doelpunten.

Zijn vorige goals waren allemaal inlegkertjes en dit mocht niet meer bij een club waar men prachtige doelpunten gewoon is. Dus als hij nu een pas kreeg wipte hij de bal een aantal keer omhoog tot hij achter de bal was en dan voerde hij een schitterende omhaal uit.

De commentaren in de kranten waren ongelooflijk: "Mooiste Own-goal ooit!", "Hoe zal deze jongen nòg verbeteren?" waren enkele van de lovende commentaren.

Omdat niemand dit heeft gezien hebben CNN, ESPN Sports, VRT, NOS, VTM, NBC, BBC World al cameraploegen gestuurd. En natuurlijk gaat er ook een cameracrew zijn van de opvolger van "SHOCKING USA", nl. "SHOCKING FOOTBALL-BELGIUM" met in de hoofdrollen HUOIJ en nog enkele andere voetbalwonders. Natuurlijk zullen er ook altijd scouts van RODA JC aanwezig zijn.

Jammer genoeg kwam men bij het bestuur tot de conclusie dat je met al die owngoals geen matches wint en de teammates hadden nu ook al een tijdje geen premies gehad. Om dit te compenseren ging Houij dan maar werken in een meeneemchinees om toch nog iets te compenseren.

Pech natuurlijk dat 1 dag later de arbeidsinspectie binnenviel en meteen constateerde dat Houij geen werk noch verblijfsvergunning had.

"Ja maar" probeerde hij nog "Ik heb nog RSCA getest!"

Maar de 2 inspecteurs, allebei luisterend naar de naam Van Hove, wisten genoeg en belden meteen hun vriend Verhofstad, die stan te pede een C130 met bestemming Australië bestelde !

snif...snif...snif

Wat een triest verhaal toch...

Het ergste moet nog komen: toen Huoij thuiskwam met de taxi (die hij by the way moest delen met 3 getuigen van Jehova) zag hij nog net hoe zijn dierbaarste vriend, Paulus de Boskabouter, werd overreden door een dronken bestuurder die achteraf dan ook nog z'n verlorengewaande broer bleek te zijn.

Paulus DB werd in allerijl naar het lokale hospitaal gevlogen (Flying doctors, weet je nog) alwaar hij na een urenlange operatie, jammer genoeg het leven gaf.

Huoij speelde serieus met de gedachte zelfmoord te plegen. Hij kon echter overtuigd worden door zijn moeder omdat die enkele dagen voordien couponnetjes had ontvangen voor een gratis kilo varkenslapjes bij slagerij West.

En aangezien Huoij de enige persoon van het gezin was die graag varkenslapjes lustte, zou het zonde zijn om deze kans te laten schieten.

MAAARRRRRRR!!!! Blijkt nu dat de varkenslapjes die hij gulzig opat besmet waren met de gekke koeienziekte.

Die is in Australië gekomen doordat tijdens de olympische spelen de Engelsen een gekke koei als mascotte hebben meegenomen naar Sydney.

Toen HUOIJ dit vernam, beging hij een crisis.

De gedachte dat hij zou sterven binnen afzienlijke tijd maakte hem zo down dat hij een mes nam in de keuken om in

zijn borstkas te planten. Helaas, het syndroom van Roumani is niet alleen van toepassing tijdens het voetballen.

Hij slaagde er niet in het mes op de juiste plaats te zetten en stak in plaats van in zijn hart het mes in zijn mond. De punt van het mes raakte zijn plombages die daardoor, en waarschijnlijk ook omdat hij bij een slechte tandarts gaat, uitvielen.

Veel tandpijn was het gevolg, dus besloot hij naar de tandarts te gaan.

Daar werd gevraagd voor zijn SIS kaart... en de tandarts ontdekte toen dat zijn echte naam SHROIJ is. Hij belde de BOB op, maar de gendammers konden alleen maar zijn voornaam lezen (WAYNE) en zochten voor zijn paard.

Dit konden ze dus niet vinden, maar wel het pistool van de tandarts. Deze werd opgepakt, en onze WAYNE bleef daar met zijn mond vol tanden; daar hij ook een broek vol goesting had, vroeg hij aan Roger waar de gare du Nord zich bevindt.

De reactie van de president was bitterhard : "Trapt nog maar liever een own-goal binnen !"

Dit probeerde hij te doen, waardoor hij op een valies begon te trekken...

Op dat moment realiseerde hij dat hij op de een of andere duistere manier terug in Brussel was en dat zonder het zelf te beseffen. Was hij het zoveelste slachtoffer van vloeibare XTC aka Easy Lay?

Dit zou in ieder geval zijn broek vol goesting verklaren , bedacht hij zo even.

Aangekomen in de rosse buurt kwam hij daar ineens, als een deus ex machina, zijn net-niet-ploegmaat-geworden

Lorenzo Staelens aan die volop, samen met Iron Mike reclame aan het maken waren voor hun respectievelijke verkiezingscampagnes.

Maar, probeerde hij nog, als IK het goed voorheb kunnen de mensen hier toch niet voor jullie stemmen ?

Lorre en Mike hadden hier echter geen oren naar, en belden maar meteen naar Guy Verhofstad, die hen persoonlijk had aangeraden om SAMEN campagne te voeren, kwestie van de Paars-Groene coalitie te benadrukken.

Helaas vond men geen speler die bij Agalev op de lijst wou staan. Dit omdat Verschueren vreesde dat Agalev op alle voetbalpleinen bomen zou planten en daar het stadion privé bezit was vreesde Michel een forse milieu-tax !

En Guy Verhofstad ?

Hij herkende het dossier meteen en gaf Shroij meteen een cadeau: een ticket naar Australië, in een C130 !

Onze held dus opnieuw op weg naar de luchthaven alwaar hij het eerste beste vliegtuig zou nemen dat hem terug naar z'n thuisland zou brengen.

Onderweg werd hij echter tegengehouden door een kudde verlorengelopen kangoeroes die serieus veel last hadden van heimwee. Shroij kon bij het aanzien van de troosteloze dieren niets anders doen dan z'n ticket voor de C130 af te staan, zodat de beesten terug naar hun thuisland konden reizen.

Zelf bedacht hij het plan om zichzelf, als reiskoffer vermomd (zie hierboven), te verstoppen in het laadruim van diezelfde C130.

Zo gezegd zo gedaan, en bijna was het plan gelukt, ware het niet dat hij plots erg veel last begon te krijgen van okselzweren. Voor hij afreisde naar z'n geboorteland, moest hij dus eerst nog eens langs bij de dokter.

Via via raakte hij aan het adres van ene dokter D'hooghe uit het Brugse die, ondanks hij helemaal niet gediplomeerd was in deze materie, hem wel uit de nood zou helpen.

Maar voor wat hoort wat, en dus moest Shroij een wederdienst leveren. Aangezien D'hooghe zelf niet meteen iets wist te verzinnen stuurde hij Shroij maar daar naar zijn goede vriend Antoine.

Die was hij namelijk nog iets verschuldigt, want die weddenschap dat Gent in Ajax met 0-7 ging winnen, tja dat was er NET niet van gekomen. Dat zou D'hooghe leren om in dronken toestand weddenschappen aan te gaan. (D'hooghe had die avond 2 pintjes gedronken met Mike Verstraeten, die weer eens op campagne was en D'hooghe per se wou bewijzen dat hij in de P-Magazine niet overdreven had toen hij zei dat hij op een ganse avond maar liefst 10 (tien!) pinten aankon.)

Zo gezegd zo gedaan en Shroij naar Vanhove.

"Kom maar mee naar de tuin" zei Vanhove.

YES, dacht Shroij, daar zal ik zeker nog een test mogen afleggen ! Stel je voor zeg, IK bij Brugge, wie had dat gedacht!"

Maar het liep wel even anders: eens aangekomen troonde AV hem mee naar zijn duiventil!

Als de hele boel opgekuist is kan je gaan.

Shroij, die al eens bij de Australische Desinfectiedienst werkte, vroeg dan maar waar hij al het nodige materiaal kon vinden en AV wees hem het tuinhuis. Daar zal je alles vinden, aldus AV.

Een paar uurtjes later kwam AV terug van alweer een super vermoeiende dag op de club. Bleek dat Gert Verheyen hem diep beledigd had, en zelfs beweerde dat een witte duif snelle zou zijn dan een grijze ! Daar moest AV even van bekomen en hij ging naar de tuin. Daar aangekomen kreeg hij terstond een hartaanval. Gelukkig kon Shroij hem bliksemsnel reanimeren en toen Vanhove bijkwam vroeg hij ontdaan: "Wat is er toch gebeurd ?" Wel, zei Shroij, om al die duivenstront van de muren te krijgen heb ik liters White Spirit gebruikt zeg ! Maar waarom die duiven nu ineens allemaal op de grond liggen , beats me zeg ! AV was meteen weer bij de pinken en belde meteen Antheunis. Niet AA, maar zijn broer, VLD-burgemeester van Lokeren. Die gaf hem direct het nummer van Verhofstad, die weer maar eens het Shroij-dossier bovenhaalde en meteen besloot: Met de c-130 naar Australië, want 3 maal is scheepsrecht !

Maar het had nie mogen zijn. Shroij had een voorgevoel dat het vliegtuig zijn bestemming niet ging halen. Dit noemt men het Concorde-syndroom. Dus ging hij op zoek naar een remedie. Hij vond hulp bij een dokter in Kerkrade die bij een plaatselijke voetbalploeg werkte. Maar toen gebeurde, na een drietal weken, iets wonderbaarlijks. Deze pilletjes voor het Concorde-syndroom gemengd met het Roumani-syndroom gaf een raar effect in de medische kringen het anti-owngoal syndroom genoemd. Dus Wayne was van dat al vanaf. Hij liet dit weten aan RSCA en die wouden hem weer testen laten afleggen maar RSCA had concurrentie van ... RODA JC omdat de dokter uit Kerkrade dit had gemeld aan RODA. Maar er

hing een onheilspellende sfeer. Immers iedereen had over het hoofd gezien dat Shroij nog altijd de vervelende neiging had blikjes in de tribune te gooien. Zullen de twee clubs dit over het hoofd zien of zal men dit tijdig opmerken? Kijk naar de volgende aflevering van "The Shroij-STORY" genaamd "De strijd tussen RSCA en RODA JC".

Traîtrises (16/01/2001)

Pendant que l'UEFA, la FIFA et l'UE sont en pleine dispute pour régler une fois pour toutes le système des transferts de joueurs entre clubs, il me paraît évident que la tournante pourrait bien s'accélérer. À ce titre, le départ annoncé de Didier Dheedene me paraît exemplaire, ainsi que l'attitude majoritaire des supporters. À chacun de voir si mes commentaires sont assez pertinents pour se voir généraliser...

Pour en finir avec Dheedene

Alors que les réactions avaient été plutôt pondérées lors des départs de Zetterberg et de Staelens, l'annonce de la signature d'un contrat de 4 ans par Dheedene à Munich 1860 semble bouleverser tout le monde.

Jamais je n'ai aimé ce joueur, dont je considère qu'il n'a livré que quelques prestations de valeur depuis qu'il joue au Sporting, et ce tout en bénéficiant d'un statut de titulaire pratiquement indiscutable, sinon indiscuté. Jamais je n'ai aimé ses allures de star que trop peu de qualités justifient. Et jamais je n'ai caché mon agacement devant les patates dont il accablait les murs, ni derrière les centres qu'il balançait systématiquement dans la tribune ou sur le crâne d'un adversaire.

Oserais-je même affirmer que, sans son coup de bol contre PSV et son très bon match contre la Lazio, DD ne se serait jamais vu offrir le contrat qu'il vient de signer ? Oui, j'ose.

Mais quelle différence de réaction entre les « Bravo, bien joué Staelens » d'il y a quelques semaines, et les « Dheedene traître, noyau B » de ces dernières heures !

Évidemment, des stars comme Scifo, Zetterberg ou Staelens apportent beaucoup de choses au club, me dira-t-on, tandis que

c'est le club qui apporte beaucoup de choses à des ouvriers comme Dheedene... Et après ?

Est-ce une raison pour tenir ce genre de propos à deux vitesses ?

Il me paraît que Staelens a signé chez les Sushis pour le blé, et uniquement pour le blé : sportivement la D2 Sayonara, ça doit représenter un machin du style de l'Union par rapport à Anderlecht.

Pour Dheedene, et contrairement à ce que d'aucuns aimeraient faire croire, il n'en va pas de même :

- Quand on parle de 90 briques en 4 ans, cela représente ni plus ni moins que 1.875 MBEF bruts par mois. Pas mal, évidemment... Mais probablement pas tellement éloigné de quelques-uns des gros émoluments accordés par le Sporting. Et de toute façon vachement loin des pactoles communément versés aux joueurs de la Premier League, par exemple.
- Sur le plan sportif, je considère qu'un garçon comme lui a toutes les qualités et même les défauts qui pourraient faire de lui une star de la Bundesliga. Et que ceux qui se marrent regardent du côté de Wilmots, lequel n'est selon moi ni plus ni moins doué que Dheedene.

Alors, franchement, de Lorenzo et de Didier, lequel des deux a adopté l'attitude la moins sport ? L'un, en se cassant au milieu de la saison, ou l'autre, qui montre l'ambition personnelle d'évoluer encore, et ce malgré des limites techniques dont il me paraîtrait inconcevable qu'il ne soit pas encore conscient ?

D'un autre côté, lors du départ de Staelens, le Café du Commerce a colporté des rumeurs du style « Bof, au Sporting, on n'est pas mécontent s'il se casse : ses appointements sont

tout de même très élevés ». Sans se prononcer sur l'éventuelle exactitude de ces propos, on peut quand même imaginer le dialogue suivant entre Michel Verschueren et Didier Dheedene :

DD : – Voilà ce que les Munichois me proposent. Tu t'alignes ?

MV : – Non.

DD : – Alors je signe là-bas ?

MV : – Mais non... Signe d'abord un an ici, de telle façon qu'on ait droit à une indemnité de transfert. Tu sais qu'on trouvera bien un moyen pour t'en rétrocéder une partie...

DD : – Oué mais de ça les Allemands ne veulent pas entendre parler... Ou alors ils diminuent mon salaire.

MV : – Bon, ben alors, signe à Munich !

DD : – T'es sûr ?

MV : – Mais oué, fieux ! Si je te donne ça, t'imagines ce que les autres vont me demander ?

Quant à, du coup, reléguer Dheedene dans le noyau B, alors là... on n'a que rarement approché d'aussi près le fond de la mesquinerie et de l'imbécillité : Antoine Van Hove n'avait guère réagi autrement quand Vermant tardait à résigner. Les services qu'il a rendus jusqu'à ce jour, il peut encore les rendre pendant quelques mois.

« *Oui mais il nous doit tout* ». Bon... Tu vis toujours chez tes parents, ma grande ?

« *Oui mais, il n'appartient déjà plus au club* ». Euh, son contrat court toujours. Il est du devoir d'un professionnel de continuer de faire son job du mieux qu'il le peut, et ce jusqu'au dernier jour. C'est d'ailleurs ainsi que ça se passe quand nous changeons d'entreprise. Pourquoi en irait-il autrement d'un joueur ? Évidemment, si Dheedene manque à ce que j'oserais

appeler la déontologie, on se trouvera dans un cas différent. Mais dans l'entre-temps, je trouverais odieux de lui faire un procès d'intention.

« *Oui, mais il est sous contrat ailleurs* ». En effet, et quel sort réserver dès lors à des joueurs loués à d'autres clubs comme Youla ou Oyen ? Noyau B aussi ??? (oué, bon, on serait déjà content qu'ils y soient, m'enfin, t'as compris...)

« *C'est un traître, il doit être puni. Il n'est plus digne de porter notre maillot* ». Oui, c'est ça, va jouer les incorruptibles ailleurs : c'est le foot-business en 2001, pas la D5 de l'ABSSA en 1970.

Les devins (28/01/2001)

Certaines personnes affirment qu'il suffit de penser très fort, disons d'une façon *spéciale* à quelque chose pour qu'elle se produise...

D'autres, ou parfois les mêmes, quand elles t'expliquent quelque chose que tu ne comprends pas immédiatement, te refont la même explication mais en parlant plus fort...

Une troisième catégorie est spécialisée dans le « *Je vous l'avais bien dit* ». Leur jeu préféré consiste effectivement à lancer en l'air des théories plus ou moins bien ficelées, puis à attendre qu'elles rebondissent. Il suffit que tu en prennes une en pleine poire pour déclencher l'apparition soudaine de cette merveilleuse petite phrase, laquelle fait naître chez chacun cette adorable et récurrente envie de tordre le cou au devin...

Mais ce qui fait la plus grande force de communication de certaines personnes, c'est cette façon bien à elles qu'elles peuvent avoir de déclencher un événement qui ira dans le sens de leur prédiction...

Ainsi, souvenons-nous en avec émotion, le dénommé Antoine Van Hove, colombophile averti et président éclairé d'un club de football dont j'aurai la décence de taire le nom, fit en fin d'année 2000, une déclaration dont la substance était :

– Bon, ça, ça ne va pas : nous ne pouvons pas jouer le match prévu à Gand, et ce pour des raisons extra-sportives. Dès lors, une seule solution s'impose : il faut remettre à plus tard l'entièreté de cette journée, sous peine de fausser la course au titre entre Anderlecht et nous. En effet, si les Anderlechtois gagnent leur match, ils reviendront à trois points de nous, ce qui va nous désavantager sur le plan psychologique.

À un journaliste qui ne comprenait pas, ce grand psychologue expliqua plus clairement encore :

- Si les Anderlechtois reviennent à trois points de nous parce qu'ils auront joué un match de plus, nous allons nous retrouver désavantagés sur le plan psychologique.

Le journaliste ayant enfin compris, il s'empressa de reprendre cette intéressante théorie dans sa gazette : ce n'est en effet pas tous les jours que l'on a le loisir d'écrire des raisonnements vachement intellos et à ce point sophistiqués dans les pages sportives de ton canard préféré.

Évidemment, d'autres personnes n'auraient pas réagi comme Toto-les-pigeons. Des gens avec moins de connaissance de l'âme humaine, des butors, des béotiens, des insensibles se seraient contentés d'un « *Nous n'y pouvons rien. Nous restons en tête du championnat, et notre ambition étant de le gagner, ce n'est pas ce vulgaire contretemps administratif qui va nous contrarier.* »

Faisons ici une brève parenthèse pour se représenter ce qui peut se passer dans la tête d'un joueur :

- Cas d'un président béotien : « *Ah ben, tiens oui, le président a raison : on n'en a rien à foutre ! De toute façon, ce match de retard, on le jouera bien un jour ou l'autre, et on fera ce qu'il faudra pour le gagner...* »
- Cas du président cultivé et psychologue : « *Ah ben, tiens oui, le président a raison : c'est un petit peu dégueulasse. On a joué super-bien, et puis on nous fait diminuer notre*

avantage artificiellement. Tout le monde est contre nous ou quoi ? Sans compter que, peut-être qu'on ne sera plus si en forme quand on devra le jouer ce maudit match... Tiens, il ne manquerait plus qu'un de nous se blesse ou soit suspendu... »

Fin de la parenthèse : après être revenu à un point, le Sporting a pris la tête ce week-end, avec un point d'avance. Et celui qui, dans l'entre-temps est devenu dans mon esprit, le principal atout du Sporting dans la course au titre peut maintenant triompher : « Il nous l'avait bien dit ».

Hmmmm... Kestudi ? Ah oui, le match remis à Westerlo ? Ben, là, je sais plus : Toto n'a pas fait de déclaration là-dessus...

De toute façon, nous on s'en fout. Dans sa grande sagesse, Confucius nous le rappelle à l'envi : « *Le sage est mieux avec un point d'avance, que le savant avec un point de retard, surtout s'ils ont joué tous deux le même nombre de matches* ».

Des faits, rien que des faits (04/02/2001)

- Contre La Gantoise, De Boeck se fait booker. On gagne à 10 après avoir quand même copieusement dominé nos adversaires.
- Contre Bruhhe, le Standard réussit un match nul qui vaudrait une victoire si ce n'était pas le Standard, et ce malgré l'exclusion précoce de Goossens.

Les exemples similaires abondent : combien de fois n'a-t-on pas entendu un entraîneur, ou un soigneur, ou encore le grand connaisseur du comptoir du Café du Commerce déclarer doctement, après un résultat un tantinet calamiteux « *Oué mais ça n'est jamais facile contre une équipe qui joue à 10* ».

Nous remarquerons d'emblée qu'il s'agit bien de jouer à 10 : quand Charleroi se retrouve à 9, on a droit immédiatement à un machin du style « *À 9, c'était carrément Mission Impossible* ».

Alors là, on peut quand même se poser une question : « *Pourquoi ne pas commencer le match à 10 ?* »

Et on peut même enchaîner avec une deuxième : « *Pourquoi punir une équipe en lui enlevant un joueur, alors que, au contraire, cela va la favoriser ? Peut-être devrait-on directement lui enlever 2 ?* »

Bon évidemment, ça va poser des problèmes de désélection : « *Oué, trainer, chaque fois que Jef se fait jeter dehors paski tackle toujours au niveau de la glotte, je peux ossi aller me doucher... On pourrait pas organiser une tournante ?* »

Chacun sachant que la tournante n'est pas le fort du Sporting, je crois qu'il ne faudrait pas trop causer de cette idée...

Au rugby, quand tu reçois une jaune, tu te fais exclure temporairement. Je trouve que ça ne va pas non plus : le joueur se retrouve sur le bord du terrain, ses muscles se refroidissent, et ça c'est la porte ouverte à des blessures à son retour... Bof, on en reviendrait à la loi du Talion : « *T'as blessé un pei, eh ben toi aussi tu vas être blessé...* ». À oublier : on est en 2001... Tant qu'on y est, pourquoi ne pas demander à l'arbitre de lui appliquer le traitement qu'il a fait subir à l'adversaire ? Tu vois Ancion te tackler sauvagement par derrière, alors que t'as même plus le ballon ? Mais c'est qu'il pourrait se blesser lui-même !..

Ceci dit, tu me connais : toujours logique et scientifique.

Explorons donc une autre piste : un joueur de l'équipe A commet une faute grossière contre un joueur de l'équipe B. L'arbitre choisit au hasard (tiens, on pourrait même imaginer une espèce de lotterie que l'on ferait sponsoriser...) un joueur de l'équipe B et le rougit. Aaaaah ! Tiendrions-nous une solution enfin ? On pourrait même imaginer d'améliorer le système en excluant directement le joueur victime de la faute : il est quand même blessé, on n'a aucune raison d'avoir des scrupules, hein... Bon ça fout un peu en l'air le lotto-boucherie, mais ce n'est qu'un premier jet de sang, qui pourrait être affiné.

Le truc qui m'embête, c'est qu'à mon avis, il y a peut-être des implications psychologiques : une équipe à 10, confrontée à l'adversité, se sentirait-elle dopée par son infériorité numérique, et celle-ci dès lors lui donnerait-elle des ailes ? Pour être sûrs, nous devrions sans doute demander conseil à Monsieur Van Hove, Antoine de son prénom. Hélas, nous répond sa digne épouse, celui-ci est indisponible à cette heure

qui le voit usuellement nettoyer ses colombiers avec beaucoup de méthode, surtout quand son club favori vient de faire match nul avec une équipe réduite à 10, et ce après avoir eu l'avantage au score... Bon, pas de bol. Continuons donc notre exploration scientifique : on lui demandera son avis quand il viendra encore se faire démolir sa belle auto à Anderlecht.

La dernière (?) piste à explorer est toujours arithmétique : imaginons donc que le même joueur de l'équipe A s'en prend de nouveau au même malheureux de l'équipe B ; dès le décès de ce dernier, l'arbitre brandit une carte verte au capitaine de l'équipe A, qui dès lors, se voit contraint et forcé (1) de demander poliment à son assassin d'équipier de sortir, puis (2) de demander à 2 joueurs de son équipe de monter sur le terrain. À 12 contre 10, l'équipe A s'emmêle les pinces, et l'équipe B l'emporte haut la main...

Pas mal non plus, je trouve... En plus, quand on est crevés, on tape dans la tronche d'un adversaire (mais alors une fois bien, hein, que l'arbitre le remarque, paski sont parfois un peu nazes eux-mêmes, demande à Goossens...), et hop, on se retrouve à 12, ce qui n'est pas de trop, surtout si on sait que les adversaires sont à 10, il n'y a plus qu'en assaisonner un, et hop, ils sont à 9, et nous à 13...

Euh... Non, ça, ça ne tient pas la route : à Charleroi, Scifo finirait par devoir faire monter des supporters...

Moi, ce qui me gêne surtout, c'est que tu reçois la même carte si tu transperces la panse d'un adversaire avec ta godasse, que si tu lui envoies mutinement le ballon sur le crâne alors qu'il est à terre. Sans compter que c'est toujours la même si tu traites l'arbitre de sodomite, ou si tu causes des mœurs dissolues de la maman d'un linesman.

Les cartes pour inconvenance, c'est nul trouvé-je : en étant un peu créatif, on pourrait obliger le joueur à changer d'équipement pour le faire porter un petit short bien serré, par

exemple. Au moins ça permettrait de punir réellement le joueur, tout en ne donnant pas à son équipe l'avantage de jouer à 10...

Comme un malaise (06/02/2001)

Juste pour dire, j'ai entendu ce matin à la radio que le procureur (ou un pei dans le genre, mais c'est pas un huissier, ma chaîne stéréo est toujours là) de Bruges, prononcez Breuhhe, avait rendu un avis favorable concernant l'affectation d'une des plages de Bredene au naturisme...

J'ai failli en avaler mes corn-flakes de travers : concept tabou dans nos très pieuses provinces, le naturisme (on ne dit plus « nudisme », c'était vraiment tout d'un cru) se verra donc bientôt accepté, et qui plus est dans l'encore plus pieuse Flandre occidentale, prononcez Westfloondrn ?

Évidemment, le monarque judiciaire en question, drapé dans sa pourpre dignité et rigolo comme une gueule de bois, assortit son amen de quelques phrases bien tranchantes, d'une précision maniaque dans le style « Pour autant qu'ils ne gênent personne », « Du moment que ce soit clairement signalé », etc...

Bof, des plages naturistes, il en existe pas mal en France, pays voisin beaucoup plus tolérant dans ce domaine, mais où on peut encore toujours t'envoyer au violon si tu fumes un joint, à poil ou pas. De la même façon, en Hollande, tu peux fumer, mais... euh, en fait j'en sais rien : est-ce qu'ils peuvent se balader à poil, les Bataves ?.. Bof, question à la noix : ils sont tellement moches que personnes n'a envie de les voir nus, hein...

Eh bien, en Belgique, depuis peu, tu peux fumer ta dope à l'aise et bientôt, tu pourras même te défoncer à poil... Enfin, à Bredene, hein : pour ce qui est du Parc Astrid, on attendra encore un peu...

Remarquons brièvement qu'en plus des grèves de l'Ardèche, la France dispose d'une longueur littorale à côté de

laquelle nos pauvre 60 km de La Panne au Zoute font bien pâle figure. C'est donc un effort considérable que nous consentirons en l'occurrence.

Bon, je sais comment tu es : tu ne lis pas tout, ou alors en diagonale. Tu te dis « Oué, ça y est, le vieux pète encore les plombs, j'veais aller me chercher une bière que je sois sûr de bien piger son broil... ». Ferme convenablement la porte du frigo, je te résume :

1. On dépénalise le shit
2. On dépénalise tes fesses

Le tout en Belgique... Même si on dépénalise le premier du bout des lèvres et les deuxièmes aussi (me critique pas, ça égaye, trouvé-je), je sais pas moi, mais il y a comme un malaise non ? Voilà un pays coincé (et je pèse mes mots !) entre la Hollande, où on peut fumer depuis bien longtemps, et la France, où on peut bronzer non-textile depuis au moins aussi longtemps... Et tout d'un coup souffle un vent de liberté sur notre petite terre d'héroïsme...

Bon, moi, tu me connais, hein ma chérie : j'ai toujours été bien bâti, avec tout ce qu'il faut où il le faut, pas trop, pas trop peu, puis comme en plus mon miroir me sourit quand je me rase le matin ou que je me restaure l'éclat de l'ivoire le soir, je n'ai jamais été de ceux qui, à la fin du match, prenaient leur douche avec un slip, si tu vois ce que je veux dire... Je faisais juste attention à ne pas ramasser mon savon devant un copain à Sandy Maertens...

Comme d'un autre côté, celui qui m'a vu fumer mon premier joint, il n'est plus jeune non plus, je ne peux que me réjouir de ce qui se passe.

Mais quand même : les années 70 étaient on ne peut plus cool, mais depuis plus de 15 ans, on a assisté à un tel retour en

force de ce que les pudiques appellent la « pudeur », tandis que le travail, la finance et la productivité s'érigeaient en vrais maîtres à penser, que ces deux décisions judiciaires me laissent pantois.

Alors, je pose la question perverse, celle que l'expérience de mon grand âge me fait poser à chaque fois que je ne pige pas : « Y aurait-il une question de pognon là-dessous ? ». Et je fais tilt, puis je réponds :

Pour le shit, c'est difficilement mesurable, puisqu'on n'a jamais vraiment pu savoir pour combien les Belges achètent de dope en Hollande. Mais il est clair que la production nationale (ah, ça, j'adore !!!) va augmenter puisqu'on ne pourra plus te reprocher d'aller arroser Marie-Jeanne chaque soir. Moins d'argent se retrouvera donc dans les poches des Maastrichtiens tandis que les Français entre autres, viendront se fournir chez nous... Je sais bien que ce sera de l'argent noir, mais il finira inévitablement par se retrouver dans les honnêtes poches des non moins honnêtes commerçants belges, donc dans celles de notre fisc bien-aimé...

Pour les fesses, c'est plus clair encore : étant donné que la plus grande partie de l'industrie textile a été délocalisée en Inde, au Pakistan, etc, on n'a plus grand intérêt à voir les gens habillés. Comme de plus, les naturistes sont des gens comme les autres (si, si, je t'assure...), ils auront besoin de manger, de boire, de faire dodo, pipi, caca, etc. Résultat : des nouveaux hôtels, des nouveaux restaurants, des nouveaux bistrotts, ... et surtout : des nouvelles boutiques d'optique, car, pour avoir fréquenté pendant quelques années une plage naturiste du Sud-Ouest français, je peux t'assurer que je n'ai jamais vu une telle concentration de jumelles, de télé-objectifs mahousses et d'appareils photographiques en tout genre, le tout se balançant négligemment sur la panse de... non-naturistes, évidemment !

Ah ben oui... Mais c'est pas pour ça qu'on va bouder notre plaisir, hein : la vraie honte serait qu' « ils » ne nous photographieraient plus, mon amour...

Tant qu'on y est, tu me feras penser à demander l'autorisation d'installer des webcams à Bredene ?

Et puis bon... Je te causais de ce qu'on avait raconté dans le poste... Figure-toi que j'arrive au bureau. Comme beaucoup de gens, on nous a déposé un Soir-Magazine (31 janvier 2001) gratos ; perturbé sans doute, ce matin, j'ai oublié d'acheter la DH. Aussi m'installé-je donc avec le Soir-Magazine... O stupeur : en page 30, on lit qu'un tribunal anglais a relaxé un bonhomme qui se promène habituellement à poil dans les rues, au motif que « La nudité n'est pas une nuisance publique ».

Bon, je ne peux pas donner tort au tribunal en question... Mais je trouve que la con-cul-rance s'installe vite et promet d'être rude...

Être réaliste (17/02/2001)

À l'occasion d'une de ces soirées que j'appelle "Banquet des Anciens Combattants", j'ai revu quelques anciens de l'école. Effectivement, ça fait un drôle d'effet : à force de se voir tous les jours, on ne se rend pas compte... Mais quand tu rencontres un bonhomme que tu n'as plus vu depuis plus de vingt ans, tu te poses quelques questions sur toi-même évidemment... Pas sur les autres : là, tu as la réponse devant les yeux, et, franchement, dans la plupart des cas, il n'y a pas de quoi se marrer...

La plupart sont devenus pansus, planqués, châtrés, dirait-on même. Je n'ai pas le sentiment d'être comme eux ; non, je ne suis pas comme eux. Je ne sais pas si j'ai eu raison de suivre d'autres voies, mais je ne voudrais pas être comme eux, même si j'imagine facilement qu'eux non plus, ne voudraient pas être comme moi... Puis, ce matin, l'histoire, une partie de mon histoire est revenue...

– Sois réaliste, me dit-elle, nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre...

Nous nous séparâmes... J'étais le seul à avoir de la buée dans les yeux : elle était tellement certaine d'avoir raison...

– Soyez réaliste, m'asséna le costard trois pièces, vous n'avez pas les capacités pour prétendre à cette place...

Je m'en allai par les rues, triste, solitaire, désœuvré... Fugitivement passa devant mes yeux le sourire innocent de ma première fille, qui était alors un rieur bambin de 3 ans...

– Soyez réaliste, cher ami, continua le pontifiant, vous ne réussirez pas seul à écrire ce logiciel.

Je le regardai. Il me sourit. Il était tellement sûr d'avoir raison. J'étais le seul à savoir qu'il était écrit à 85%, ce

programme. Je vissai mon regard dans le sien et j'éclatai de rire.

– Mais enfin, sois réaliste, m'asséna le grand homme d'expérience, avec le budget de marketing dont tu disposes, tu n'en vendras pas 100 exemplaires...

Le doute encore... Je me serais peut-être rendu à son évidence, s'il n'avait pas utilisé ce mot que je commençais à mépriser fondamentalement...

– Il faut être réaliste, reprit le banquier : sans garantie, je ne peux pas vous libérer ce budget...

J'ai été réaliste avec ce planqué du flouze : je lui ai ordonné de fermer sur le champ tous les comptes que j'avais chez lui...

– Sois réaliste, s'emporta l'augure à tête de con, tu as vendu 3.000 exemplaires de ton logiciel à 15.000 francs la pièce, c'est bien, mais de quoi ton avenir sera-t-il fait ?

– De fuir la compagnie de navets jaloux dans ton genre, cher ami, lui rétorquai-je...

Les réalistes... Tristes briseurs de rêves, détestés semeurs de désespoir, sceptiques paltoquets qui ne vivent que pour te faire partager leurs insuffisances, leurs propres renoncements.

– Allez, soyez réalistes : confrontés à Manchester, à Kiev ou à PSV, vous n'avez aucune chance...

Quelle pauvre bande d'enflés, quelle malheureuse clique de navets, quel pénible rassemblement de ramollis !

– C'était bien, mais enfin, soyez réalistes : face au Real, à la Lazio, à Leeds, vous ne faites pas le poids.

Je ne suis pas un violent, je ne suis pas un violent, je ne suis pas un violent...

Ma vie n'a jamais été faite que de rêves. L'expérience m'a appris combien ça coûte de les concrétiser. Mais de les concrétiser tous, hein... C'est-à-dire que c'est loin d'être terminé : je ne gagnerai peut-être pas, d'ailleurs... Mais je m'en fous : j'ai déjà gagné, et tant que je vivrai, je continuerai à faire ce qu'il faut pour continuer à gagner.

Autour de moi, je vois de tout : il y a malheureusement peu de gens comme moi; je n'en connais que quelques-uns. Il y a beaucoup plus de réalistes : ceux qui travaillent contre leur goût, ceux qui vivent avec une personne qu'ils n'aiment plus, ceux qui acceptent qu'on leur dicte une façon de penser, d'être...

À tous ceux-là, je tire mon chapeau : je n'ai jamais eu que le courage de vivre mes rêves, d'assumer mes incertitudes, l'ombre anxieuse de mes doutes, les épuisantes nuits de travail solitaire, mes difficultés financières sporadiques, mes échecs, même...

Je n'aurais pas le courage de vivre en attendant de mourir... probablement parce que je suis trop réaliste : vivre sans rêver, ou ne rien faire pour atteindre ses rêves, même les plus fous, non merci.

La vie, c'est le rêve, et le rêve, c'est la vie !

Quel gamin ne rêve pas d'être riche comme Bill Gates, beau comme Brâââv Pitt, cultivé comme la version hétéro de Jack Lang, fort comme Arnaud Nègre noir, et spirituel comme moi ?

L'expérience nous pousse à limiter nos rêves : quel homme mûr ne rêve pas d'être riche comme le boucher du coin, beau comme l'amant de ta femme, cultivé comme la version hétéro de Thierry Ardisson, fort comme moi, et spirituel comme Jean-Pierre Foucault ?

Parfois, l'expérience et les désillusions nous pousseraient à carrément dévaloriser nos rêves : quel dépressif ne rêve pas de trouver un portefeuille avec 5.000 balles dedans, d'être beau comme Englebert, cultivé comme la version hétéro de Sandy Martens, fort comme l'amant de ta femme, et spirituel comme Gilbert Van Binst ?

C'est là qu'il est grand temps de se reprendre : quel optimiste ancien dépressif ne rêve pas de gagner au lotto, d'être beau comme moi, cultivé comme la version light de Raymond Devos, fort comme Hulk Hogan ou spirituel comme Coluche ?

Évidemment, la réalité est tout autre : quel réaliste ne rêve pas d'être pauvre comme lui-même, beau comme lui-même, cultivé comme sa propre version hétéro, fort comme lui-même, ou spirituel comme quand il a bu 10 chopes ?

Voyons les choses en face : quel Chilou ne rêve pas d'être juste un peu plus riche pour pouvoir vous écrire ces trucs d'un endroit de rêve, avec la copine de Mike Verstraeten ou celle de Jan Koller à ses pieds, avec une bibliothèque pleine de trucs intéressants, que même la collection complète de Foot-Magazine ferait pâle figure à côté, avec des quadiceps et des biscotos taillés dans le bronze, et avec une connexion permanente sur <http://www.jememarre.com> ?

Évidemment, si tu préfères ne pas rêver, tu éviteras pas mal de stress, de doutes et de désillusions... Mais faut-il éviter de faire une java de crainte de se taper une gueule de bois ?

Fume, c'est du Belche (04/03/2001)

La saison de F1 vient de redémarrer, avec au programme, la lutte pleine de suspense et d'intérêt que Marlboro va livrer à Barclay, ou à West, ou aux Gauloises Blondes, que sais-je encore...

Ah, évidemment, je pourrais me faire censurer dès le premier paragraphe : une espèce de record du monde en perspective pour ton Chilou préféré... Ben oui : nous sommes en Belgique, et ici, tu ne fais pas de pub pour des clopes.

Eh non... Enfin presque... Parce qu'il faut voir comme ils sont sournois, hein, les cigarettiers : des enseignes lumineuses du night shop d'Ahmed aux vêtements de sport de Gauthier-Jacques, en passant par les manifestations culturelles de Chantal-Madeleine ou par le training de Ronny, ils sont partout ! À croire qu'ils avaient prévu le coup... Mais peut-être que j'suis mauvaise langue, hein...

Ouaip... Encore que comme mauvaises langues, il y a mieux que moi :

– La publicité pour les cigarettes n'encourage pas les gens à fumer, déclarait en substance un cigarettier lors d'un procès au Zuessa...

Ben alors, pourquoi ils balancent des milliards pour apparaître sur des voitures de course ? Et pourquoi ils crient au scandale quand on leur dit qu'ils ne peuvent plus faire de pub ?

Seraient-ils tellement avides de dépenser leur pognon ?

Moi, tout ce truc commençait à me donner le tournis : j'ai décidé d'arrêter, et j'ai donc arrêté.

J'ai balancé il y a une semaine, le fond de mon dernier paquet de Gitanes au bac, j'ai acheté du Sedinal pour lutter contre mes humeurs, des Nicorettes au cas où (mais ch'suis un

mec, hein, un vrai : le boîte est toujours untouched), j'ai craqué une ou deux fois, mais en me jurant bien que ce serait la dernière, et puis voilà...

Je cherche mon paquet de clopes et mon briquet sans arrêt, je regarde avec envie les salauds qui têtent impunément leur Galuche, je crève de faim et de soif tout le temps, j'ai les paupières lourdes parfois, brutalement au milieu de la journée, j'ai l'impression de puer du bec même après m'être lavé des dents... mais je tiens le coup, vaille que vaille.

Désormais, je fais partie des enfoirés qui hument bruyamment l'air du resto chaque fois que tu allumes ton boulon préféré...

Désormais, je fais partie des vieux qui te regardent fumer avec ce petit air hautain que tu aimes tant supporter... Ben oui, dans les pubs, ceux qui allument une cousue avec leur Dupont gold, c'est toujours des jeunes pétant de santé, hein : ils vont pas te montrer une vieille morille toute desséchée qui tousse à te fendre l'âme, forcément...

Désormais... Désormais, je fais partie de l'alibi des marchands de mort : "Vous voyez bien que nous respectons la liberté des gens, puisque même Chilou a pu arrêter".

Et quand je parle de marchands de mort, je pèse mes mots... Ces voyous se fichent de nous, même s'ils aiment notre pognon : à l'analyse, on a trouvé dans le tabac des cigarettes des doses d'engrais chimique que l'on autoriserait jamais dans des aliments. Normal : tu décides de t'empoisonner, donc, un peu plus ou un peu moins, hein...

Dans le tabac coexistent entre autres deux substances : les goudrons, qui donnent du goût à ta clope, mais qui donnent aussi le cancer, et la nicotine, qui élève ton rythme cardiaque, et qui est addictive, c'est-à-dire que c'est pour elle que tu continues de fumer.

Imagine qu'un cigarettier tienne le raisonnement suivant :

- Ce que les gens recherchent, c'est le goût. Je n'abaisse donc pas chimiquement le taux de goudrons dans mes clopes : elles sont tellement bonnes...
- Ce qui nuit aux gens, ce n'est pas une ou deux cigarettes : il y a tant de monde qui roupille dans les fumées des diesels; ce qui leur nuit, c'est le nombre élevé de cigarettes qu'ils fument pour trouver la nicotine dont leur corps a besoin. Je baisse donc au maximum la taux de nicotine dans mes clopes et je les en avvertis : si votre corps a besoin de nicotine, ce n'est pas dans mes clopes que vous la trouverez.
- Résultat : tu ne fumes plus qu'une ou deux cigarettes par jour, puisque ton corps n'est pas drogué à la nicotine, et le mec fait faillite...

C'est ça qui m'a vraiment dégoûté : ces enfoirés maintiennent artificiellement un taux élevé de nicotine de telle façon à continuer de t'empoisonner, heure après heure...

Mais ce qui m'a encore plus dégoûté, c'est ce que j'ai lu dans le Soir Mag en rentrant : l'Union Européenne va tenter des procès à des cigarettiers américains... parce qu'ils alimentent la contrebande de clopes.

Ouais, t'as bien lu : parce que les états européens perdent des taxes... Ce qui est insupportable, c'est pas que tu consommes du poison légal, mais bien que tu ne douilles pas pour... Heurg !

Qu'on se mette bien d'accord : j'ai fumé assez longtemps pour ne pas en vouloir aux fumeurs, pour ne pas les emmerder avec des principes moralisateurs à la noix, ou avec des ukases en forme de clope barrée.

Par contre, après déjà une semaine à m'être fait chier comme un mort vivant à cause des crasses qu'ils m'ont fourguées pendant des années, le jour où je rencontre un fabricant de cigarettes, tu peux être sûr d'une chose : le lendemain il mangera avec une paille... et il pourra se coller des escalopes de vache folle sur les quinquets !

Il a fallu une météorite pour virer les dinosaures (11/03/2001)

Comme chacun le sait, j'ai mes bêtes noires... Ah, mais je les aime : que serait ma vie sans ces défouloirs, que ferais-je donc pour faire passer mon envie de fumer si je n'avais pas ces repoussoirs qui, comme des boussoles qui indiqueraient toujours le sud, semblent systématiquement faire ou dire ce qu'il ne faut pas... enfin, suivant mes propres critères, évidemment.

Une de mes têtes de Turc préférées est sans conteste la très digne, très connue, très puissante, trompettes sonnez, Union Européenne de Football Association. Je l'ai déjà appelée autrement mais c'était de la désinformation, hein...

Peut-être n'ai-je pas raison, mais je vois ce machin comme une assemblée de vieux croûtons arrogants, certains de détenir la Vérité, jaloux de leur pouvoir et obsédés par le pognon qui, faut-il le dire, leur dégouline dessus comme du miel sur un baklava... Tu ne sais pas ce que c'est qu'un baklava ? On s'en fout, mais retiens quand même le mot pour tes parties de scrabble...

L'UEFA, donc n'était pas très contente : émanation directe des fédérations nationales, sur lesquelles il y aurait aussi quelques petits trucs à dire, et représentative donc des clubs et des fédérations les plus puissants, elle faisait même franchement la gueule, l'UEFA. En effet, figure-toi qu'un autre machin, pas forcément plus reluisant qu'elle-même, lui mettait des bâtons dans les roues : sensée représenter le peuple d'Europe, l'Union Européenne l'avait déjà grondée à plusieurs reprises.

“Et alors, UEFA ? Keski se passe ? On est en 2001, et on prétend vouloir continuer à traiter les joueurs de football

comme des esclaves attachés aux clubs avec lesquels ils ont signé un contrat ? Et pourquoi un employé ou un ouvrier quelconque pourrait-il changer d'employeur comme bon lui semble ou en fonction des lois du marché, alors qu'un joueur de football professionnel ne le pourrait pas ?”

Là-dessus, on va faire une petite pause, parce que je te sens arriver avec tes gros sabots : “Oui, euh, Machin, la super star du FC Supertruc, avec les dizaines de millions qu’il s’empoche chaque année, il est pas obligé de la ramener : moi je trime comme un malade pour pouvoir me payer ma place au foot, eh bien, lui, il n’a qu’à jouer et la fermer...”

Évidemment... Mais Machin et ses pairs (oui, je sais, mais qu’est-ce que tu veux, ça m’amuse, alors laisse tomber...) ne représentent que la partie immergée d’un iceberg de belle taille : Dugludu, tu sais bien, l’aide-réserviste-adjoint du FC Unbekannt, eh bien, figure-toi qu’il est soumis aux mêmes règles que Machin. Mais son banquier ne lui fait pas les mêmes sourires bien sûr...

Bon alors, il fallait bien que ça arrive hein : tout le monde s’est mis autour d’une table et on a commencé à s’engueuler comme des chiffonniers :

- La FIFA... Alors ça, c’est l’UEFA mais en plus gros, donc encore plus vioque et plus rupin. C’étaient probablement les plus embêtés : tout d’un coup voilà que ces Européens veulent changer les règles... Mais c’est que ça pourrait donner des idées plutôt nauséabondes aux Sud-Américains ou aux Africains, ça... Houla... Achtung !
- Le G14... C’est ce qu’on appelle un lobby : c’est l’assemblée des dirigeants des quatorze clubs les plus puissants d’Europe. Avant, ils étaient quinze, mais le président d’Alost a claqué la porte... En réalité, le G14 n’était pas invité, mais on peut imaginer sans trop se forcer qu’il dispose d’un certain poids auprès de l’UEFA. Le G14

ne voulait pas que le système change : d'ici à ce que quelques vedettes décident de casser leurs contrats et de se mettre ensemble pour racheter à vil prix un petit club quelconque et le gérer en coopérative, par exemple... Vachement craignos quand tu penses au public qu'ils pourraient drainer, à la chaîne de télévision qu'ils pourraient monter, au live streaming de leurs matches sur le Web, à leur budget publicitaire, etc.

- L'UEFA... Aussi très embêtée : bien obligée de composer avec ces saloperies de lois démocratiques, mais prise entre le G14, la FIFA, et bien entendu, la défense de ses propres intérêts, euh... financiers, parce que, à franchement parler, le football hein...
- La FifPRO... Un autre lobby : c'est le syndicat des joueurs de football professionnel. Demandeurs, évidemment...
- L'Union Européenne... L'arbitre du match entre les fédérations et les clubs contre les joueurs.

On ne dira pas que ça s'est si mal passé... Mais bien, c'est autre chose : on a défini un ensemble de règles, que l'UE a approuvées, on s'est serré les mains, et salut, à la prochaine...

Sauf que la FifPRO a claqué la porte : trop de contraintes pour les joueurs d'après elle. Possible... Elle ne s'est pas beaucoup exprimée, ou alors les media n'ont pas jugé utile de relayer ses dires... Mais ce qui est certain, c'est que, si les petits clubs se voyaient mal représentés par l'UEFA, les petits joueurs eux, se voyaient très bien représentés par la FifPRO.

On ne sait pas quelle attitude globale celle-ci va adopter. Mais enfin, chacun est rentré chez soi, et, comme c'est la coutume, a commencé à étudier l'accord pour trouver comment faire pour le biaiser : dans le football professionnel, comme dans tout autre entreprise, this is business as usual.

Et c'est à ce moment que l'on s'aperçoit soudain que c'est bien l'UEFA qui a gagné : l'UE hors des pieds, la FIFA retournée dans sa pampa ou dans ses steppes, le G14 retourné à ses ordinateurs et à ses comptes bancaires, la FifPRO retournée gamberger en râlant, l'UEFA a retrouvé son omnipotence et sa bonne vieille arrogance !

En effet, tu ouvres ton journal, et tu lis... "L'UEFA va ouvrir une enquête sur l'attitude de deux joueurs du Real de Madrid qui auraient fait exprès de se prendre une carte jaune, ainsi que sur le but inscrit de la main par Raul".

Bien évidemment : Figo et Makélélé avaient chacun déjà deux cartes jaunes. Certains de la qualification de leur club, ils ont pris volontairement une carte, de façon à être suspendus pour le match suivant, lequel se déroule contre Anderlecht et est devenu sans enjeu.

On sait ce qu'il est advenu de cette enquête : "Ouais, bof, il y a déjà eu des cas similaires, on va créer une commission qui va étudier de quelle façon on peut améliorer le système de cumul des cartes jaunes". D'accord... Et c'est pour arriver à une conclusion pareille qu'on ouvre une enquête ? "Par contre, on va infliger un match de suspension à Raul..." Ah bon... Et la décision que l'arbitre a prise sur le moment-même, on s'en tape ? Pourtant, il a toujours été clairement dit que l'arbitre est souverain dans toutes ses décisions... "Oui, mais il s'agit d'un geste anti-sportif, et bla-bla-bla..." Oui, mais de toute façon, ma grosse, la suspension que tu infliges à Raul, elle ne vaudra que pour le match sur lequel Figo et Makélélé avaient décidé de faire l'impasse volontairement !!!

J'ai écrit plus haut que les vieux croûtons de l'UEFA sont arrogants, hautains, dictatoriaux et cupides ? Désolé, j'ai oublié hypocrites. Parce qu'enfin, d'un côté, on ouvre une enquête sur deux joueurs qui ont utilisé le règlement de l'UEFA à leur profit, ce qui signifie quand même qu'il y a là

quelque chose qui ne va pas, et de l'autre côté, on utilise la même faille pour sanctionner Raul, mais pas trop hein : t'inquiète pas, mon gars, ton but reste valable, et en plus le match que tu vas louper ne comporte plus d'enjeu...

Eh bien je dis, moi, à la Madame UEFA en question : je trouve que tu devrais ouvrir une enquête pour savoir qui a décidé d'infliger cette sanction bidon à Raul...

Et aussi, Madame UEFA, si tu avais un jour l'idée d'ouvrir une enquête interne pour savoir comment sont désignés les arbitres des rencontres de Champions League, je serais bien curieux de savoir sur quelle base deux arbitres scandinaves ont dirigé les deux rencontres entre Anderlecht et Leeds.

Et encore, si tu avais l'idée d'avancer des éléments objectifs à l'appui de ton refus de cautionner une ligue atlantique qui regrouperait les championnats des petits pays, ça aussi, ça ferait un peu de bien à ta crédibilité. On se souvient qu'au creux de cet hiver Michel Veschuereen avait déclaré qu'il tentait de forcer les portes du G14... On comprend bien pourquoi désormais...

Une nouvelle chaîne de télévision (23/03/2001)

Chouette ! Bientôt présente sur le câble, en communauté française, du moins, YTV (pour "Youth TV") va nous permettre d'amortir un peu le prix de l'abonnement à la télédistribution... Enfin on l'espère...

Ben oui, on l'espère, parce que, en-dehors de la piètre qualité générale des émissions qu'on nous propose quotidiennement, il faut bien se rendre à l'évidence : le qualificatif de "pays le plus câblé du monde" fait de nous aussi les "téléspectateurs les moins libres du monde". Pas de "Télé-Bruxelles" ou de "TV Brussel" en-dehors des 19 communes de Bruxelles, pas de "Ring-TV" à Bruxelles, pas de VTM, de Kanaal 2, de VT4 ou de Canal + VL en Wallonie, pas de Tfl, de Canal + FR ou de Club-RTL en Flandre...

Bref, s'il y a bien un pays où le pouvoir politique contrôle l'information, c'est la Belgique. Quoi ? Tu croyais que c'était l'Iran ? Ben non. Là-bas, les ayatollahs sont en perte de vitesse, tandis qu'ici...

Et le fait que le câble soit majoritairement aux mains de Tractebel n'arrange pas les choses : quoi de plus cul et chemise avec les princes qui nous gouvernent que cette hydre tentaculaire, symbole du capitalisme triomphant, utilisatrice effrontée de tout ce que le pouvoir de l'argent permet de faire ?

Dans le courant de la semaine passée, "on" a présenté le machin à la presse... Je te vois arriver : "Tiens, voilà qui est nouveau, Chilou lit autre chose que les pages foot dans les gazettes ?" Non, non, rassure-toi : c'est seulement que ce prochain week-end, c'est l'équipe nationale qui joue, et comme les Diables, ça ne me branche pas tellement, hein, déjà qu'ils jouent en rouge...

Youth TV, donc... Enfin une chaîne de TV pour les jeunes, ou pour ceux qui le sont restés (merci, merci, n'exagérez pas...), enfin quelque chose qui va nous dépoussiérer le paysage audio-visuel, enfin un motif de retrouver des raisons de se remotiver pour regarder la télé... Parce que payer des taxes, des abonnements à Coditel, à Canal +, pour passer ses soirées au foot, à Kinépolis, au boulot ou au bistrot, c'est quand même un peu dommage, hein...

Puis je lis l'article...

Je regarde la photo des deux patrons de la future chaîne... Costards cravates, demi-sourires faux-cul, avec à l'arrière-plan ce qui ressemble à un cimetière... En plus, ils ont pas vraiment l'air plus jeunes que mes fesses... C'est mal barré.

J'apprends qu'ils sont Liégeois... Un spasme me prend; personnellement je n'ai rien contre les Liégeois, mais entendons-nous bien : je n'ai rien pour non plus... J'ai besoin de t'expliquer pourquoi ?

Je lis leurs âges : 41 et 35 ans... Je vois : Youth TV... C'est par nostalgie ou quoi ? Qu'est-ce que ma fille cadette qui a 15 ans va bien pouvoir retrouver de ses idées, de ses problèmes, de ses envies dans une chaîne de télé dirigée par ces deux vieux jetons ?

J'apprends le public qu'ils veulent cibler : les jeunes de 15 à 35 ans. Ah ben si, pourtant ils pensent qu'ils sont en mesure de la cibler... Je leur souhaite bien du courage : je la connais bien, au moindre machin qui ne lui plaira pas, elle va balancer la télécommande dans le mur et va leur envoyer une lettre incendiaire... Et ils pourront prier tous les soirs pour qu'elle n'ouvre pas un site d'insultes à leur attention...

J'ai compris... Je parcours le reste d'un oeil distrait... Je capte au passage "NRJ, Europe 2, M6, RTL, Club RTL, ..." Le

spasme revient, plus fort... Je cours aux chiottes et je rends la liberté à mes spaghetti...

Une fois de plus, on va se faire baiser... Enfin "on"... "Vous", parce que moi, je ne suis plus dans les 15-35 ans, évidemment. Et dans le cas de figure le plus favorable, le plus jeune des directeurs de YTV n'a plus que 12 mois à attendre pour sortir du public cible de la future chaîne. Est-ce qu'on va lui bander les yeux et lui boucher les oreilles pour qu'il puisse passer ce cap sans trop de peine ?

Une fois de plus... Oui, une fois de plus, ma chérie, tu vas te retrouver avec devant le nez une troupe de gros cons qui vont t'expliquer pourquoi tu peux laisser pendouiller ton falzar du moment que c'est bien un Levi's 501, pourquoi tu peux te balader en baskets du moment que ce sont des Nike, pourquoi ton training doit être un Kappa ou un Adidas, pourquoi ton sac à dos doit être un Eastpak, pourquoi tu dois virer ton GSM si ce n'est pas un Nokia, pourquoi tu dois rouler en Golf 4, décapotable de préférence, pourquoi c'est ringard de regarder l'heure sur autre chose que sur une Breitling, etc, etc...

Tout, ils t'expliqueront tout : pourquoi tu ferais mieux de gagner des sous tout de suite en allant travailler plutôt que de continuer tes études, pourquoi tu ferais bien de t'implanter du plastique dans les nichons, pourquoi les hamburgers de chez Quick sont mieux que les salades composées des Années Folles (Envoyez les "Bons pour une bouffe gratos" sur mon e-mail, merci...), pourquoi c'est mieux de s'entasser dans un camping de la Côte d'Azur que de passer des vacances sportives ou culturelles, pourquoi Britney Spears c'est mieux que Louise Attaque, pourquoi Ricky Martin c'est mieux que Gerald De Palmas, ... pourquoi tu seras définitivement off-side si tu n'acceptes pas de ressembler à l'image fade, homogénéisée, stérilisée et stéréotypée que te montrent ces robots...

En fait, il n'y a qu'une chose qu'ils ne t'expliqueront pas, et c'est pourquoi on ne nous (il n'y a pas que les jeunes qui se font matraquer, hein) prend plus pour des êtres humains, mais bien pour des consommateurs, soumis, dociles et humbles... Pourquoi ces enfoirés ne sont-ils capables de faire des sourires qu'à nos cartes de crédit ? Qu'est-ce qu'ils s'imaginent ? Qu'on n'a pas encore notre compte de sous-culture et de déshumanisation avec ce qu'on nous balance tous les jours comme conneries ? Qu'on a encore envie d'en remettre une couche avec un sous-MTV à la sauce dadaïste ?

Eh bien, qu'ils le sachent : je les hais autant que je les emmerde. Leur rectangle ringard, ils peuvent se le regarder tous seuls. Mais je ne me fais pas trop d'illusions : du pognon, ils en gagneront, et sur ton dos encore bien... Eh bien, avec leur oseille mal gagnée, ils n'ont qu'à faire ce que font tous les vieux richards : se payer une croisière au soleil, ça leur réchauffera les rhumatismes qu'ils ont au cerveau ! Moi je fais mienne la maxime qui se trouve dans les pages "Assassin" de <http://www.newgrounds.com> : "Plus ils te croient stupide, plus ils seront surpris quand tu les buteras." Mais tu prends ça au sens figuré, hein, ma chérie, déconne pas...

Doping (09/05/2001)

Il y avait longtemps, hein... Beaucoup de travail, beaucoup d'événements, la Noël du Cleps à préparer (tu auras l'adresse du site d'ici peu), tout ça...

En marge de la super-saison que nous venons de vivre, et qui se terminera en apothéose annoncée ce samedi, un encart dans un journal est venu nous annoncer "**Frank De Boer positif à la nandrolone**".

Bon, d'accord, tu vas me dire "Oué, le Chilou à la gomme, il vient nous faire chier avec des histoires de dopage qui ne concernent évidemment pas le Sporting (nous, on est un club propre, bien sûr...) et cela alors que le Tour de France n'a même pas encore commencé et qu'on s'apprête à fêter un titre cent fois mérité"...

OK, tu l'as dit... T'es content ?

Bon, va toujours voir <http://www.injectablesteroids.com/> , c'est édifiant je trouve...

Ah, ça y est, t'es revenu ? Quoi ? Tu dois aller faire pipi maintenant ? Ben vas-y, mais gardes-en quand même un peu pour l'éprouvette, hein... Je continue...

Il n'en reste pas moins que la succession de joueurs déclarés positifs, notamment dans le calcio me paraît inquiétante et révélatrice.

Pas que je sois moi-même blanc comme neige : lors de longs développements, où la créativité a tendance à s'émousser, où la fatigue physique le dispute à la lassitude, je ne me gêne pas pour me "droguer", pour employer le vocabulaire des bonnes âmes. Un ou deux Dynarax le matin histoire de favoriser la concentration et de chasser la fatigue,

un petit pétard le soir pour se calmer, et une bonne dose d'alcool de temps en temps pour se libérer l'esprit et favoriser les délires...

C'est une recette qui marche, même si je ne la conseille à personne : quand on arrête les Dynarax, leur effet cesse au bout d'une quinzaine d'heures, et l'effondrement qui s'ensuit s'apparente à une descente, avec somnolences, sommeil troublé, inquiétudes, incertitudes physiques, etc.

Mais enfin, quand tu utilises un logiciel, tu t'intéresses à ce qu'il fait ou ne fait pas, hein, loin de toi d'imaginer par qui et dans quelles conditions il a été écrit...

De la même façon, quand on juge le travail d'un cadre supérieur, on s'en tient aux chiffres qu'il obtient, et on se fout pas mal du nombre de litres de cafés qu'il glougloute, de la quantité de cigarettes qu'il fume ou de la fréquence à laquelle il avale des Lexothan évidemment...

Et encore, pour ceux qui sont en blocus, qu'ils se mettent le cœur à l'aise : on les jugera sur la manière de laquelle ils arriveront à dégorger tout ce qu'ils auront pu ingurgiter en quelques mois, pas sur les substances qu'ils auront utilisées pour parvenir à leurs fins...

Alors, pourquoi dès qu'on parle de sport, l'attitude globale change-t-elle à ce point ?

Pourquoi certains produits sont-ils "nobles", comme les vitamines, alors que d'autres ont causé la perte de gens comme Rick DeMont, un nageur asthmatique, qui prenait des médicaments contenant de l'éphédrine pour se soigner, non pour améliorer ses performances ?

À propos de l'éphédrine, t'es-tu déjà demandé comment il pouvait se faire que des joueurs de football soient si souvent enrhumés ou grippés au cours d'une saison ? Eh bien, c'est

tout simplement parce que l'on trouve de l'éphédrine dans toutes les gouttes nasales, à l'exception bien sûr du sérum physiologique... Et puis, arrive le samedi, et, bien que grippé toute la semaine, Machin arrive à courir comme un lapin...

T'as déjà joué ne serait-ce qu'une mi-temps, après avoir été grippé toute une semaine ?..

Mais surtout, comment accepter que l'on cloue ainsi au pilori un joueur qui n'a fait que s'intégrer parfaitement dans la mentalité globale, laquelle se voit dominer par la sacro-sainte religion de la performance ?

Comment condamner un sportif qui ne fait que prendre des substances pour l'obtention desquelles une prescription médicale n'est même pas nécessaire ?

Mais aussi, dès lors, comment éviter les abus, sachant que le premier commence avec la première pilule, et que le dernier s'achève avec la mort de Tom Simpson sur les pentes du Ventoux ???

L'option zéro est clairement irréaliste puisqu'elle est incontrôlable et donc inapplicable, tandis que la situation actuelle est d'une crasse hypocrisie : une longue période d'exercices intensifs en altitude feront monter ton hématoците bien plus sûrement qu'une cure d'EPO...

Le dopage finira-t-il par avoir la peau du sport professionnel et de son obsession de la performance physique ?

Péripatéticienne (15/05/2001)

On n'en dira pas que ce fut l'événement de la saison... Tout au plus une anecdote que les jeunes actuels raconteront aux jeunes de demain quand les vieux de maintenant auront débarrassé le plancher.

Il n'en reste pas moins que la poignante interview de Marcel Javaux lors de l'interruption du match Anderlecht - Germinal Beerschot restera dans les mémoires.

Souvenez-vous : "Ma mère a mis au monde trois beaux enfants", puis, dans un sursaut de modestie "trois enfants en bonne santé"... M'enfin, pas trois enfants au mental d'acier, hein, parce que personne n'irait imaginer a priori que la maman de Marcel Javaux serait une femme vénale ou de moeurs dissolues... Mais bon, il n'a pas accepté l'insulte gratuite et vulgaire, et a interrompu la partie, comme le règlement l'y autorisait, comme sa conscience le lui ordonnait.

Ce qui amène quand même quelques remarques, qu'il m'a paru bon de formuler à tête reposée...

1. Traiter de prostituée une femme que personne, parmi les imprécateurs, ne connaît soyons-en certains, relève évidemment plus du folklore de bas de gamme que de la véritable insulte.

Et quand bien même, par un hasard extraordinaire, la dame en question aurait-elle des bontés pour de fortunés libidineux, l'invective ne représenterait rien d'autre qu'un pâle jugement de valeur, érupté de façon vindicative par des personnages dont on n'imagine pas que l'éducation et la culture soient les traits de caractère dominants.

En ce, les désormais fameux "Marcel Javaux, je moeder is een hoer" ne représentaient en vérité guère plus qu'une

vague et sans doute désespérée tentative en vue de désarçonner un homme dont l'irréprochabilité de l'ascendance ne peut être mise en doute.

2. S'en prendre à une maman et lui accoler l'épithète de pute, c'est court et lamentable. Même le très franchouillard et parisienniste présentateur Arthur avait trouvé mieux à quelques années d'ici.

J'imagine pourtant très difficilement Marcel Javaux interrompre une partie parce que l'un ou l'autre énergumène lui balancerait "Ta mère est tellement petite qu'on voit ses pieds sur sa photo d'identité", ou encore "Ta mère est tellement grosse qu'on n'arrive pas à en finir le tour au pas de course", pour ne reprendre que deux des moins navrantes tentatives Arthuriennes de faire de l'humour.

Pourtant, et dès lors que l'on sourit aux "Ta mère a tellement de varices qu'on dirait une pub pour le roquefort", on n'en remarquera pas moins que ce qui motive ici, soit l'amusement, soit l'écoeurement, provient directement du sacrilège à l'amour filial en tant que valeur sociale, et non pas de la teneur propre de la phrase et de ses mots clairement outranciers.

On en déduira donc que la décision de Javaux a été motivée, non par l'insulte imbécile, mais plutôt par l'agressivité et la méchanceté gratuites dont elle était l'expression.

3. L'insulte inhérente est bien plus grave selon moi, en ce sens qu'elle s'adresse en fait aux prostituées. Quand on connaît l'état des femmes qui exercent effectivement le "plus vieux métier du monde", on ne peut que frémir : déracinées par des passeurs hypocrites, transportées dans

nos pays comme du bétail, amenées à se donner à d'innombrables inconnus éventuellement sales, grossiers ou tarés, soucieuses de pouvoir seulement survivre dans des conditions souvent pénibles, le tout sous les yeux méprisants de maquereaux cupides et brutaux, protégés par des policiers véreux ou pervers, la plupart de ces dames se trouvent bien éloignées de la pétillante condition de courtisane de luxe à laquelle elles ont peut-être un jour rêvé.

Et pourtant on ne peut qu'éprouver de la gratitude à leur égard : soyons certains que sans elles se verrait largement multiplié le nombre de fauves en rut, frustrés et insatisfaits, qui déambulent dans les rues.

Nous condamnerons dès lors, autant l'insulte faite aux prostituées par la foule grotesque, que la réaction au premier degré de Marcel Javaux, lequel nous apparut en fait, rejoindre les imprécateurs dans le mépris des péripatéticiennes, gardiennes pourtant nécessaires, hélas de la moralité générale de nos villes.

4. Troublé par les remarques et raisonnements qui précèdent, il m'a semblé quand même pathétique d'entendre Javaux déclarer en substance qu'il s'agissait de sa dernière saison, et qu'il n'était plus disposé à laisser passer ça.

En extrapolant un peu, on en arriverait vite à se dire que, dans sa décision d'interrompre la partie, l'élément "dernière saison" est loin d'être sans importance : "Maintenant que tout ce que l'on pourrait encore prendre envers moi comme sanctions ou comme mesures de rétorsion, ne pourrait plus guère m'atteindre, je me décide à cesser de fermer ma gueule..."

Et en effet, quand on connaît l'inertie dont fait preuve la fédération, quand on sait la bienveillance dans laquelle les clubs tiennent souvent leurs propres hooligans, quand on

remarque la pauvreté de l'implication du monde du football dans la lutte contre la violence ou contre le racisme dans les stades, on comprend mieux la portée du geste de Javaux : loin au-delà de l'insulte vulgaire et plate adressée à sa maman, c'est contre toute une atmosphère de violence fasciste qu'il a voulu réagir, c'est tout un establishment de pontes hypocrites qu'il a voulu faire bouger, c'est le monde du football professionnel qu'il a voulu placer devant ses responsabilités !..

Et rien que pour ça, nous lui dirons “Merci Marcel, c'est juste dommage que tu n'aies pas pris le risque plus tôt, mais on te comprend quand on se rend compte que tu craignais plus les sanctions en sous-main que les éventuelles réactions nécessairement débiles de quelques voyous lâches et stupides...”

Et si un jour, nous arrivons à éradiquer de nos stades la violence, les cris de haine, les écoeurants “bou-hou-hou” racistes, et même les vulgaires “Machin c'est du caca”, tu y auras été pour quelque chose !

Et si un jour nos fils peuvent ramener leurs gamins au stade sans pour autant devoir leur offrir une place assise proche de la tribune d'honneur pour garantir leur sécurité, on élèvera, je te le promets, une statue... à ta maman !

La bête n'est pas morte (09/07/2001)

En marge de la démolition de la buvette du stade de Knokke, il y a quand même quelques petites réflexions à se faire :

1. Cette buvette était-elle tellement vieillotte que les organisateurs aient songé à faire venir quelques hooligans brugeois afin d'éviter les inévitables coûts qu'entraînent une démolition classique ?
2. Est-on sûr que les fûts étaient vides avant qu'on ne procède à l'abattage ?
3. Comment se fait-il qu'il y ait eu des blessés ? Bien que ceux-ci ne l'aient été que légèrement, on peut quand même se demander comment il a pu se faire que des gens se trouvaient encore à l'intérieur quand on a brought in the demolition pack...

Plus sérieusement...

La saison n'a pas encore commencé qu'un match amical contre une équipe de division vachement inférieure a dû être interrompu à cause de ces violences qui nous donnent de plus en plus de boutons à tous.

Et chacun d'y aller de son petit laïus bien hypocrite, comme on en a trop bien l'habitude...

Les Anderlechtois : *c'est quoi ces hooligans brugeois qui viennent chercher la bagarre à nos gentils petits supporters...*

Les Brugeois : *c'est quoi ces enfoirés d'Anderlecht qui viennent jouer dans notre jardin... Est-ce qu'on va jouer à Strombeek, nous ?*

Pffft... Lamentable...

Nier qu'il y a des malades de violence parmi les supporters anderlechtois est d'une stupidité absolue : sachant un peu comment tout ça fonctionne, rien ne dit d'ailleurs qu'un rendez-vous n'avait pas été pris entre les hooligans des deux clubs. Mais quand se décidera-t-on, dans tous les clubs, à virer avec pertes et fracas, ces voyous frustrés, tarés et complètement abrutis d'alcool qui viennent gâcher le plaisir de la grande majorité des amateurs de football ?

Et vouloir empêcher Anderlecht d'aller jouer à Knokke est tout aussi débile : depuis quand un club quelconque pourrait-il prétendre à une chasse réservée ? D'ici à ce que ni Anderlecht, ni Molenbeek ne puisse plus jouer de match amical avec des équipes... bruxelloises, il n'y aurait qu'un pas, que certains crétins franchissent allègrement !

Mais le pire n'est même pas encore la violence elle-même : le pire, c'est qu'elle permet à tout un petit monde bien pensant de s'abriter derrière ce phénomène de société, comme ils disent, pour masquer leurs propres carences.

Le nouveau président de L'Union Belge, dont je n'ai pas besoin de vous dire qu'il s'agit d'un vieux jeton, aussi progressiste que Pinochet et aussi démocrate que Staline, a mis en effet en tête de son programme, la lutte contre la violence liée au football...

Ah, mais ça c'est une super-idée, et originale en plus : au rancard l'accueil des supporters adverses dans les stades, dans les cartons la professionnalisation de l'arbitrage, on verra demain la lutte contre la corruption et les transferts douteux, au placard la formation des jeunes et les liens entre le football (ou d'autres sports) et l'école, sans objet le problème du dopage... Place aux hooligans !

Mais évidemment !..

Et c'est tellement plus simple de faire passer les gens qui se rendent aux stades pour des espèces de marginaux qui feraient tout aussi bien de regarder la télé pour gonfler l'Audimat et les rentrées publicitaires...

Et c'est tellement plus facile de parquer les jeunes dans des tribunes debout qui ressemblent à des prisons...

Et comment se rendre compte de ce qui se passe vraiment quand on est bien au chaud dans des loges pendant que la police fait place nette dehors ?..

La lutte contre la violence... Franchement, de quoi se mêle l'Union Belge ?

De ce qui regarde les clubs : c'est en effet eux-mêmes qui sont responsables de leurs supporters, et des gens qui pénètrent dans leurs stades. Quant à ce qui se passe à l'extérieur, c'est évidemment du ressort de la police...

Mais tant que les clubs eux-mêmes ne feront rien pour contrer leurs propres hooligans, ou pour les raisonner (eh oui, pourquoi pas ?), tant que nos hooligans ne seront pas aussi mauvais que les hooligans du voisin, on n'avancera pas... Et c'est bien triste !

Il est grand temps que les clubs mettent en place une structure apte à corriger les déviations des hooligans. Ceux-ci sont connus, archi-connus... Est-ce que personne ne se rend compte qu'un nouvel Heyzel finira bien par se produire à nouveau ? Est-ce que mettre la ville en état de siège à chaque match est bien la bonne solution ? Est-ce que laisser faire des instances fédérales, qui ne réagissent qu'en termes de fichage (voir la fameuse fan-card...) ou de répression policière n'a pas déjà démontré que c'était inefficace ? Est-ce que c'est malin de

placer des supporters debout juste au-dessous d'une tribune occupée par des supporters adverses ?

Est-ce qu'il n'y a vraiment pas moyen de faire un peu preuve de créativité pour résoudre ce problème récurrent ?

Dimanche après-midi dans les 70s (10/07/2001)

Après avoir avalé mon poulet-frites-compote, il est plus que temps de m'habiller : grosses chaussures, pull à col roulé et caban de drap bleu marine...

Je me frotte bien les verres de lunettes et je planque mes longs cheveux sous le caban : il pleut, il fait froid, et en plus, je n'ai pas envie qu'un petit malin s'amuse à me brûler les tifs avec sa cigarette comme c'est déjà arrivé.

Midi vingt-cinq : je me hâte vers la Place de Linde. Avec l'hiver, les matches commencent une heure plus tôt, pour que l'on puisse aussi jouer dans les stades qui ne sont pas munis d'un éclairage suffisant, mais ça ne m'arrange pas fort : j'ai le poulet qui remue un peu trop...

Midi trente : je suis dans la file qui fait face aux minuscules ouvertures qui parsèment le mur du stade Emile Versé...

Un peu partout, on entend les cris des marchands qui proposent la gazette du stade : "Aaaaaaanderlecht Spoooots" ! J'ai bien envie de l'acheter, pour en savoir un peu plus que les quelques lignes timides glânées dans Le Soir... Je me dis que ce serait quand même chouette si un journal pouvait mieux m'informer sur le football que les quotidiens classiques, ou que l'infâme "Les Sports", pure émanation de ce qui se fait de plus liégeois comme littérature sportive...

Un coup d'oeil un peu plus loin sur l'avenue Emile Versé : chouette, le camion de la RTB est là, on aura donc droit à un résumé ce soir à la télévision. Mais d'autre part, pas question de traîner trop après la rencontre : si le match du Sporting est retransmis en premier lieu comme c'est souvent le cas, ce serait trop dommage de le rater, d'autant plus que les deux autres résumés ne sont bien souvent constitués que des buts marqués...

Treize heures quinze : le timing est respecté. Avec en poche, mon ticket à 120 francs, je me fraie un passage vers le bloc Q.

Treize heures trente : OK, je suis en place... La plupart des autres étaient déjà là, des camarades de classe en grosse majorité : “Ah, Chille ! Tu as pu venir pour finir...” C’est vrai que j’ai des parents assez sévères. C’est vrai aussi que j’ai parfois du chagrin à laisser mon père partir seul, à pied, voir jouer l’Union...

Treize heures cinquante : les joueurs reviennent de l’échauffement qui a lieu sur les terrains annexes. Ils pénètrent dans le stade par le côté de la tribune 2, celle que certains appellent encore la “nouvelle tribune”, et qui surplombe les places debout de l’autre côté du stade... Mouvements de foule en tout genre, je me retrouve avec la vue partiellement masquée par un des piliers de soutènement... On ne les aime pas, ces piliers : franchement, c’était aussi bien avant, quand le bloc Q n’était pas couvert... Les imperméables, ça existe, hein !

L’expérience me dit qu’il faut que je bouge vite si je veux avoir une vision honorable de ce qui va se passer sur la pelouse : d’ici peu, on sera tellement serrés qu’il faudra dire “Pardon” pour arriver à tirer son paquet de cigarettes de sa poche... Je bouge, pousse un peu sur le côté, pas trop fort, parce que je suis quelqu’un de gentil : même si je poussais fort, je ne craindrais pas de déclencher une bagarre ici, tant nous sommes serrés les uns contre les autres... J’arrive à me replacer en m’appuyant sur le dos du copain qui se trouve devant...

Treize heures cinquante-cinq : le speaker annonce la composition des équipes, dans un silence religieux... Mais il faut attendre la fin pour être sûr que le numéro 11 soit bien Robby : les joueurs sont toujours numérotés de 1 à 11 en

fonction de la place qu'ils occuperont dans l'équipe, et comme Robby est ailier gauche...

Quatorze heures : on joue la pièce... C'est Polle qui est capitaine, et il choisit de jouer d'abord dans la descente...

Quatorze heures quinze : but d'Ejderstedt... Tout le bloc saute en l'air comme un seul homme, on crie, on s'embrasse... Bref, je me retrouve de nouveau derrière ce sacré pilier...

Je me détronche, je me contorsionne pour arriver à voir les joueurs... De temps en temps, par chance, j'aperçois le ballon.

Quatorze heures trente-cinq : tout le monde saute et crie à nouveau... Je saute avec eux, mais je n'ai rien vu... "Quel goal de Robby, hein !" s'extasie un gars à côté de moi... "Magnifique !", je lui réponds. Je suis un peu triste de l'avoir loupé, d'autant plus que c'est Lui qui a marqué, mais je suis tellement content de voir un 2 s'afficher au marquoir derrière lequel s'affaire quelqu'un... qu'il m'est si souvent arrivé d'envier !

Enfin... Cette fois, j'ai été très habile, et je vois parfaitement le reste de la mi-temps...

Quatorze heures quarante-cinq : nous nous glissons tous hors du stade, sans oublier de prendre la contre-marque que nous tendent les contrôleurs. Et puis, c'est la course hallucinante vers le bloc P, pour être "du bon côté" aussi en deuxième mi-temps.

Je n'aime pas trop aller au bloc P : bien que j'y retrouve d'autres camarades de classe, la majorité des spectateurs sont des rouspéteurs, qui ronchonnent à la première mauvaise passe... Ce ne sont pas des supporters, d'après mes critères... En plus, quand on marque, c'est difficile de sauter ici : le sol est très inégal, et l'atterrissage ne se fait pas toujours en douceur...

Quinze heures quarante-cinq : le Sporting a gagné 2 à 0... et en plus, on m'a tellement rabattu les oreilles du goal de Robby, que j'ai presque l'impression de l'avoir vraiment vu...

Je sors du stade avec mes amis... Une file incroyable fait face à la charrette du marchand de hot dogs... J'ai un peu froid, et je décide de faire l'impasse : mon argent de poche sera consacré à deux verres de bière plutôt qu'à un hot-dog...

Dix-huit heures : je suis rentré en même temps que papa, et on se raconte nos matches respectifs, avant de s'imprégner le cerveau des maigres images que la télévision daignera nous montrer... J'ai quand même fini par le voir, ce but de Robby !

Il y a quelques siècles dirait-on...

Clichés (05/08/2001)

Comme chacun le sait, l'inter-saison est un moment particulièrement pénible non seulement pour les amateurs de football, mais aussi pour les journalistes sportifs : ceux-ci se voient en effet prier par leurs éditeurs de noircir quand même un peu de papier, même s'ils n'ont pas grand-chose à écrire... Mais il fait chaud, et il ne se passe presque rien. Dès lors, tout le monde écrit à peu près la même chose.

Ci-dessous, l'interview-type d'un nouvel entraîneur engagé à l'intersaison, et le code de couleurs correspondant à :

Les questions du journaliste.

Les réponses enregistrées.

Ce que l'on lira demain dans la presse.

– Après une saison exceptionnelle au cours de laquelle vous avez pu mener le FC Nowhere en première division turkmène, vous voici entraîneur du FC Quelconque. Vos premières impressions...

– Euh... Il fait chaud hein...

– En vérité, j'ai surtout été surpris par le climat ! (*rires*). Sérieusement, je suis ravi de découvrir la Belgique, un pays dont le football m'a déjà séduit à plusieurs reprises, que ce soit lors de matches de votre équipe nationale, ou à l'occasion des performances européennes réalisées par vos clubs. Je suis aussi très content de pouvoir œuvrer au sein d'un club aussi bien structuré et aussi professionnel.

– Comment s’est passé votre premier contact avec les joueurs ?

– Eh bien, quand je suis arrivé, ils étaient déjà là et tout le monde a été très gentil avec moi.

– Au début, cela n’a pas été facile pour moi : la barrière de la langue, le décalage horaire, mais aussi les tracas générés par mon installation ont fait que j’avais quelque appréhension. Le groupe toutefois, s’est montré extrêmement disponible et professionnel, mais aussi soudé et doué, ce qui me paraît de bon augure...

– Que pensez-vous des infrastructures du club ?

– Elles ont l’air bien...

– Si vous ne m’aviez pas posé la question, je vous en aurais parlé spontanément, tant cet aspect des choses m’a plu d’emblée : tout est vraiment formidable ici, et on se rend compte très vite que l’on a vraiment tout voulu faire afin que les joueurs et le staff technique puisse œuvrer dans les conditions les meilleures. Franchement, on sent immédiatement le professionnalisme impeccable dont fait preuve la Direction du club, et cela se traduit bien évidemment dans les installations : tout est vraiment parfait... Ce qui signifie aussi que personne n’aura droit à l’erreur (*rires*) !

– À votre avis, quelle place le FC Quelconque peut-il espérer atteindre ?

– On verra... J’espère qu’on va faire une bonne saison... Mais on ne vise quand même pas le titre, hein (*rires*) !

– Si j’ai accepté de venir entraîneur ce club, c’est parce que je savais qu’il est composé de personnes ambitieuses, et cela se traduit aussi par la grande qualité des joueurs que l’on a

mis à ma disposition. Au risque de paraître arrogant, j'ose prétendre qu'une place donnant accès à la Coupe de l'UEFA me paraît possible... Quant à viser encore plus haut, je vous en prie, laissez-moi un peu de temps : malgré leurs qualités, plusieurs de nos joueurs sont encore bien jeunes et... Rome ne s'est pas faite en un jour (*rires*) !

– Que connaissez-vous du championnat belge ?

– Euh... Anderlecht, Bruges...

– Je pense qu'il s'agit d'une compétition bien plus dure et plus relevée que ce que l'on s'accorde à dire généralement. Comme chacun, je sais qu'elle s'est vu dominer par Anderlecht et Bruges ces dernières années, mais on aurait tort de se focaliser sur ces deux seuls clubs : le subtop notamment, me paraît particulièrement explosif, avec quelques clubs qui peuvent revendiquer mieux que leur dernier classement, et cela nous promet de belles bagarres pour la saison à venir...

– Une dernière question : pour de nombreux entraîneurs et joueurs, la Belgique semble devenue un tremplin qui leur permettrait de se faire connaître afin de décrocher un contrat à l'étranger... Considérez-vous, vous aussi, le FC Quelconque comme une étape dans votre carrière ?

– Ben, c'est un peu difficile de répondre à cette question...

– Mon rêve, évidemment, est d'entraîner un jour une équipe prestigieuse comme le Real de Madrid ou Manchester United. Mais il faut raison garder : pour l'instant, j'ai un contrat avec le FC Quelconque, et j'entends l'honorer jusqu'au bout, de telle manière que les gens merveilleux de ce club puissent se voir récompenser de l'admirable confiance qu'ils placent en moi. Et si un jour, on me proposait de partir en

Espagne ou en Angleterre, croyez bien que j'y regarderais à deux fois, et que je n'accepterais certainement pas de laisser le FC Quelconque, ses dirigeants, ses joueurs et ses supporters dans l'embarras pour satisfaire ainsi une vaine ambition personnelle.

Sic transit gloria mundi (13/10/2001)

Moi, tu me connais : je suis pas du genre à aimer recevoir des petites leçons. Parallèlement, l'âge a fait que je me refuse de plus en plus à en donner aux autres :

1. J'ai raison et je suis prêt à te le démontrer logiquement.
2. Tu n'es pas de mon avis et tu contestes au moins un point de ma démonstration.
3. J'ai dès lors le choix, et je te laisse deviner comment je réagis :
 - Je te dis OK : tu n'es pas d'accord avec moi, peut-être reviendrons-nous là-dessus un peu plus tard. On argumentera peut-être encore un peu avant de passer à autre chose, de préférence liquide.
 - Je te refais la même démo, mais plus fort, pour que tu comprennes mieux.
 - Je te traite de gros con, je te fracasse mon verre (vide, hein, faut pas déconner...) de Blanche sur la noix et je t'entortille de façon inextricable autour des pompes avant de quitter le bistrot en claquant la porte et sans payer.

Évidemment, tu t'en doutes bien, si je commence comme ça, c'est que je m'appête à donner une petite leçon magistrale... Mais rassure-moi : je ne vais pas faire dans le blessant ou le péremptoire... enfin, je vais essayer !

Ces derniers temps, un malaise évident est venu perturber les relations que le Sporting entretient avec la presse, ou pour reprendre la formule consacrée "une certaine presse", ceci pour bien se dédouaner en marquant nettement la frontière entre les bons et les mauvais, je ne vise personne mais suis simplement

la direction de mon regard bleu mer du sud fixé vers d'aucuns que je me refuse de citer, mais bon chacun d'un peu au courant aura pigé de qui je veux causer, et les autres, eh bien, ils n'ont qu'à faire comme s'ils savaient eux aussi.

Moi, ce malaise m'en donne un : s'il est éminemment simple de sortir de leur contexte, comme on l'a dit et lu, certaines phrases prononcées par des joueurs, c'est plus compliqué à prouver... comme il est compliqué de prouver que Machin a bien dit les mots qu'il a dits, surtout s'il les a dits dans une langue étrangère, ou trop peu littéraire pour se voir imprimer telle quelle.

Le journalisme, qu'il soit sportif ou non, a beaucoup changé en quelques années : le factuel a largement pris le pas sur l'analytique, et tout s'exprime désormais différemment. Est-ce un bien ou un mal ?..

La Foot-Gazette du 13 octobre 1971

Mais pourquoi le FC Nowhere joue-t-il si mal ?

Depuis quelques semaines, on a pu s'apercevoir que le jeu du FC Nowhere, naguère si chatoyant et efficace manque singulièrement de liant. Les arguments qui plaident en faveur du club sont cependant légion, et nous n'en retiendrons que la somme de talents accumulée dans cette structure habituée au succès.

Doit-on s'en prendre aux options tactiques de l'entraîneur ? C'est une possibilité, encore que ce dernier ait fait la preuve dans le passé, de ses capacités à diriger un groupe de joueurs à forte personnalité. Il nous paraît évident que l'entraîneur se voit limité dans ses choix tactiques par les nombreuses blessures qui ont handicapé ses joueurs vedettes, alors que nous observerons aussi que les nombreux départs qui ont

émaillé la campagne de transferts du FC Nowhere ont inévitablement déforcé le groupe.

Déforcé le groupe ? Rien n'est moins sûr, en fait : un témoin objectif remarquera que les joueurs ayant fraîchement débarqué à Nowhere City avaient déjà largement fait leurs preuves dans d'autres clubs, à des niveaux différents, tandis que d'autres vanteront les qualités de jeunes joueurs formés au sein-même du club. Ce qui transparaît clairement en tout cas, du début de saison, c'est que les nouveaux ne disposent pas des mêmes qualités que leurs prédécesseurs : à l'entraîneur de tirer parti de leurs qualités propres en faisant table rase du passé, et en alignant sur le terrain les joueurs qui lui semblent le mieux à même d'émerger.

Nous ne nous hasarderons pas à lui dire que faire ou que ne pas faire, mais il nous semble patent que tenter d'appliquer le même dispositif que par le passé avec des joueurs qui n'ont plus les mêmes caractéristiques, conduira immanquablement à la déception. Et il ne servira à rien de se cacher derrière les lacunes trop connues d'un arbitrage, il est vrai, particulièrement mauvais lors du match livré au FC Ergensanders.

Quant à de prétendus malaises entre joueurs et direction sportive, nous ne nous étendrons pas là-dessus : pour avoir le privilège de fréquenter assez souvent les coulisses du stade, nous ne voulons pas accorder plus d'importance qu'ils n'en ont à quelques petits mouvements d'humeur, par ailleurs fréquents dans tous les clubs, et qui reflètent encore un aspect de la haute conscience professionnelle de la plupart des joueurs.

Malaise du FC Nowhere : Bazar vide son sac !

– J'en ai vraiment ras-le-bol, explose Bazar dès la fin du match qui opposait le FC Nowhere au KV Ergensanders. "Il y a des gens ici qui n'ont pas leur place sur le terrain !"

Depuis plusieurs semaines, le malaise couvait au FC Nowhere : l'explosion était inévitable et c'est Bazar, trois cent quarante-deux fois international Moldave, marié à une Turkmène et père de trois enfants dont les deux derniers sont nés à Nowhere City qui a éclaté hier soir, à la sortie des vestiaires d'Ergensanders, lesquels sont situés dans le bas du stade, deuxième porte à gauche après les toilettes.

Rappelons que cette rencontre avait vu la défaite par 3-2 du FC Nowhere, après un match houleux qu'aucune des deux équipes ne méritait de gagner. Bazar lui-même avait été exclu à la septantième minute pour avoir critiqué l'arbitrage de façon scandaleuse : à l'heure où chacun parle de sécurité et de respect des autres, il faudrait que les joueurs se reconnaissent les devoirs de respect envers les arbitres, même si ceux-ci prennent parfois des décisions discutables.

Quant à l'entraîneur du FC Nowhere, que certains voient déjà se faire expulser au moindre faux-pas futur, il tentait en vain de calmer le jeu :

– Nous avons manqué de réussite en première mi-temps, quand dix-huit de nos tirs se sont écrasés sur la transversale et sur les piquets...

Sans vouloir lui apprendre à compter, nous n'avons, quant à nous, guère remarqué que plus de quinze tirs heurtaient le cadre du but. Le manque d'objectivité flagrant de l'entraîneur est trop connu pour que nous nous étendions encore dessus. Décidément, il y a bien des choses qui ne vont plus à Nowhere City !

Mais dès lors que le torchon brûle entre l'entraîneur et Bazar, son joueur-vedette, nul doute que chacun attend de la

Direction du club qu'elle prenne enfin ses responsabilités : à force d'atermoiements, c'est elle qui se verra bientôt accuser de pousser le club dans le rouge, et quand on entend si souvent vanter encore les mérites de l'ancien président, nul doute que la révolution de palais approche à grand pas.

Le FC Nowhere se voit désormais placé devant le plus cornélien des choix : faire encore confiance à l'entraîneur, au risque de laisser pourrir une situation qui ne demande que ça, ou faire appel au plutôt à du sang neuf ?

La Foot-Gazette du 14 octobre 2001

Démenti du joueur Bazar

“Mes vraies paroles ont été : Je déteste vraiment perdre. Il y a des arbitres qui feraient mieux de rester chez eux”.

Nous trouvons un peu fort de café de revenir ainsi sur ses propres paroles : que certains au FC Nowhere n'aient pas encore digéré la fin de l'Union Soviétique est un problème qui leur est personnel. Nous revendiquons quant à nous le droit d'écrire la Vérité, et de fournir ainsi à nos lecteurs, l'information objective à laquelle ils peuvent légitimement prétendre.

Lire entre les lignes, encore et toujours, mais plus dans le même sens qu'avant. Et alors qu'on discutait tactique dans les bistrotts, maintenant c'est sur le forum : autres temps, autres mœurs, mais y a-t-il vraiment quelque chose de changé ?

Bien s'alimenter en fonction des matches de foot (25/03/2003)

LA CUISINE DE DECHIRATOR

La cuisine occupe une part importante de la vie de tout un chacun : sachant que l'on passera au bas mot une heure par jour à se nourrir, et que l'espérance de vie est devenue ce qu'elle est devenue, une personne qui lâche la rampe à quatre-vingts ans aura passé près de trois ans et demi à manger, à tortorer, à grignoter, à bâfrer, à bouffer, à se bourrer la panse, bref à s'alimenter.

Dans la civilisation matriarcale de type vieux-jeton, ce sont toujours les femmes qui se sont occupées de préparer la pitance de toute la famille, à l'exception des endroits de rêve que sont les grands restaurants où on ne trouve jamais que des mecs en cuisine. Logique : quand on veut que les choses soient faites avec sérieux, application, créativité et fantaisie, et qu'en plus elles rapportent du pognon... Mais le monde a évolué, et désormais, il arrive de plus en plus souvent que nos compagnes nous laissent choir un jour qu'il y a justement un match à la télé, ou même qu'elles nous laissent choir tout court, ou encore que leur maman s'étant chargée de tout, elles soient au moins aussi nulles devant un gaz électrique que nous.

On est donc arrivé à ce à quoi on ne voulait surtout pas arriver : ce soir, si tu vas au restau, même pour un spaghar gras, un hamburger en carton ou une pizza à la pâte, tu vas louper un bout du match, car bien rares sont les patrons de bistrot qui vont te permettre de regarder leur télé tout en avalant leur tambouille. Intolérable. Ayant pris conscience du problème, j'ai décidé de l'attaquer comme il convenait : sans

compromis, et de façon suffisamment détaillée pour que tu ne doives pas commencer à prendre ce dictionnaire à la noix dans lequel on ne trouve de toute façon pas ce que veut dire "faire revenir un oignon", comme si il avait eu envie de partir un jour, ce docile bulbeux...

1. Principes de base

La cuisine doit être simple à faire, les ingrédients doivent se trouver dans n'importe quel Delhaize, même celui qui est en face de la pompe Q8, et de plus, il convient de prendre en compte le facteur temps, dont l'importance est vitale tant au plan de la préparation qu'à celui de la vaisselle. Même si on peut encore faire cette dernière demain ou dans quinze jours. On préférera aussi habituellement que ce qu'on va manger ne soit pas trop dégueulasse, même s'il s'agit en définitive d'un élément accessoire, l'important étant de se caler la panse.

2. L'Équipement

Pas de bon ouvrier sans bon outil : il te faut un minimum d'équipement. Pouvoir disposer d'un four à micro-ondes, également appelé magnétron par ceux qui ne veulent pas que tu saches de quoi ils causent, est absolument vital, ainsi que d'un device du type poêle à charbon, poêle à mazout, fourneau à gaz, gaz au gaz ou gaz électrique muni d'au moins un bec en état de fonctionner. Un robinet d'eau potable est également apprécié, même si l'eau en bouteille peut fournir une solution de rechange digne d'être prise en considération. Les gourmets

apprécieront la présence d'un réfrigérateur qui leur permettra de stocker du fromage et des œufs en plus des nombreuses bouteilles de bière de marques diverses qu'il est de bon ton de ranger dans ce type d'appareil.

Il est important aussi de prévoir des récipients pouvant servir à la cuisson des aliments, sauf si on aura décidé de se limiter aux sandwiches. Dans cet ordre d'idée, on veillera à la présence d'une casserole avec couvercle, car l'eau y bout plus vite que dans les casseroles-cabriolets, d'un couteau, d'une fourchette et d'une cuiller en état de fonctionner.

Les pâtes étant l'aliment de base dans la mythologie culinaire célibatérienne, on veillera aussi à la présence d'un chinois, récipient percé de trous-trous grâce auquel on pourra égoutter l'aliment de base. Une assiette et un bol peuvent aussi être utiles, mais de plus, on veillera à faire l'emplette de gobelets en plastoche et d'assiettes en carton, récipients dont on appréciera toute l'utilité au moment de faire la vaisselle.

Comme on n'est plus dans l'ancien temps, on localisera bien aussi la poubelle bleue (déchets triés et recyclables), la poubelle blanche (le tout-venant), la poubelle verte (déchets organiques compostables) ainsi que la poubelle jaune (pages non-sportives de la DH du jour et sportives de la DH de la veille).

3. Le petit-déjeuner.

On n'accorde pas assez d'importance à ce repas, vital pour te permettre de bien fonctionner. À ce propos, on ne saurait trop conseiller à chacun de se boire un grand verre d'eau fraîche dès le lever : ce n'est pas parce qu'on fait les choses rapides qu'il ne faut pas les faire bien et en plus, au coût de vingt-cinq

centilitres de flotte, c'est toujours ça de récupéré sur l'augmentation continue du prix des clopes.

A. LES ŒUFS CRUS

Faire cuire des œufs, il n'y a rien de plus chiant : ça encrasse tout, ça fait de la fumaga, ça sent la prout du lendemain de veille. Un remède absolu, et en plus très sain et vraiment délicieux : les œufs crus battus au sucre.

- Choisir 2 ou 3 œufs dont la date n'est pas dépassée depuis plus d'une semaine.

- Les briser dans un grand bol. Pour casser les œufs, c'est pas trop difficile. Tu tapotes l'œuf sur le bord du bol, de plus en plus fort jusqu'à ce que tu sentes qu'il se casse. Rapidement, tu attrapes les deux demi-coquilles et tu les écarter jusqu'à ce que l'intérieur tombe dans le bol. À la limite, s'entraîner dans le jardin ou sur la terrasse avec des œufs dont la date est largement dépassée. Si rien ne tombe dans le bol, c'est que tu as pris un œuf cuit dur. Mange-le, avec un rien de sel et de poivre, tu utiliseras cette recette demain.

- Jeter les coquilles dans la poubelle verte. Et ne pas écouter les gros malins qui disent que tu ne peux pas : tu peux.

- À l'aide de la fourchette, battre les œufs dans le bol jusqu'à obtenir un mélange à peu près homogène.

- Ajouter de la cassonade blonde ou du sucre fin (pas de l'impalpable, qui va te faire des bouboules dégueux) à volonté et battre encore un peu le mélange.

- C'est prêt : déguster en y trempant des Krisprolls complets (les meilleurs, car les Extras me font gerber) et en

écoutant les news à la radio, avec un sourire plein d'indulgence pour les malheureux qui ne connaissent pas ce délice.

- Le coup de patte du Chef : accompagner d'un glass de jus d'orange bien frais.
- Diététique : ne pas consommer le soir, car c'est un peu lourd à digérer.
- Temps de préparation : 2 minutes max, 3 minutes pour les irrécupérables qui vont se planter en cassant les œufs.
- Temps de bouffe : environ 5 minutes, ou plus suivant le nombre de Krisprolls qui restent dans le sachet.
- Temps de vaisselle : un bol + 1 fourchette + 1 verre, tu feras ça demain.

B. LES TARTINES-CONFIOTTE

Dans le frigo, juste à côté de la bière, on trouve du pain noir, aussi appelé Pampernickel. C'est une sorte de pain délicieuse, très nourrissante et qui en tout cas, vaut bien les machins trop gras et pas assez cuits ou carbonisés que tu trouves chez ton boulanger, en plus qu'il te regarde de travers ce con, depuis que tu es rentré bourré avec deux greluches pendues à tes bras à l'heure où lui commençait à bosser.

- Tartiner aimablement les tranches de pain noir de confiture aux fruits que tu préfères. Éviter de mettre du beurre : sur ce pain-là, ça ne sert à rien parce qu'il ne comporte pas de

trous, en plus le mélange beurre-confiture fait grossir je te raconte pas.

- Terminer avec un yaourt nature sucré à volonté, et accompagner d'un verre de lait frais demi-écrémé.

- Le coup de patte du Chef : Ajouter au verre de lait deux cuillerées de Nestlé-Le Chocolat.

- Diététique : ça va, pas de problème, mais ne pas oublier de boire avec le pain noir, plein de fibres.

- Temps de préparation : 30 secondes par tartine

- Temps de bouffe : 1 à 2 minutes par tartine. Il est important de bien mâcher pour que les fibres soient bien humidifiées.

- Temps de vaisselle : 1 couteau + 1 cuiller + un verre, tu feras ça demain.

C. LE MÜSLI-CONFITTE

Dans l'armoire où tu trouves aussi les chips de merde et les cacahuètes de chiotte, tout au fond, se trouve la boîte de müsli que tu as achetée un jour où tu étais encore pété le samedi matin à l'heure des commissions.

- Remplir la moitié d'un bol de müsli : attention, c'est très nourrissant.

- Ajouter une bonne grosse cuillerée de confiture.

- Compléter avec du lait frais et bien touiller.

- Le coup de patte du Chef : Accompagner d'un verre de jus d'orange bien frais ou d'eau.
- Diététique : avec ça, tu vas tenir la route au moins jusqu'à midi. Surtout ne pas manger ça le soir.
- Temps de préparation : 1 minute
- Temps de bouffe : de 5 à 10 minutes suivant quantité
- Temps de vaisselle : 1 bol + 1 cuiller + 1 verre, tu feras ça demain.

4. Le repas de midi.

On ne va pas s'amuser à faire dans le détail : si tu as correctement mangé le matin, tu peux sauter ce repas à l'aise, cela te permettra de terminer plus tôt ce soir. Et si tu n'as pas mangé correctement le matin, c'est que tu n'as pas suivi mes conseils, c'est aussi laid que con et je t'emmerde.

Toutefois, l'homme propose et Dieu dispose. Si tu ne peux vraiment pas échapper à cette dispensable bouffe de midi, laisse-toi tenter par un Américain-frites. Le reste du monde appelle ça un steak tartare, mais le reste du monde, entre nous soit dit, on lui dit prout !

Pourquoi un Amerlock donc ? D'un côté, on n'a pas trop les nerfs de se nourrir de cadavre, ça me paraît évident : rien que d'imaginer les carcasses de bestiaux foudroyés dans la grande solitude pestilentielle des abattoirs, moi ça me fout le blues, avec ça qu'en plus, je suis pas vraiment convaincu par la qualité de la dioxine qu'on donne à manger à nos frères inférieurs. Donc, la bidoche, c'est tout ce qu'on veut, mais c'est pas dans mon frigo. Avec ça qu'en plus, je suis tellement

négligent que je ne sais pas manger un truc avant que la date soit pourrave...

Toutefois, il est scientifiquement prouvé que c'est dans la viande crue que l'on trouve le plus de créatine. Et ça, c'est quand même une substance intéressante, puisqu'elle est essentielle au bon développement de ta musculature et à la bonne qualité de ses fibres. Alors, une ou deux fois par semaine, un Amerlock avec pas trop de mayonnaise mais bien épicé pour tuer les germes, pris avec le sourire sur le compte de quelqu'un d'autre, c'est pas plus con que payer cher et vilain des flacons de créatine chez ce fameux apothicaire qui t'avait compté un supplément quand tu étais venu lui acheter du Motilium en pleine nuit, que pourtant, franchement hein, c'était une urgence de chez urgent, bordel !!

5. Le repas du soir.

Avant toute chose, il faut tenir compte des paramètres suivants : d'une part, ton dernier repas remonte à ce matin, donc tu as faim et tu souhaites manger tôt, mais d'autre part, il est hyper-important d'être sûr d'être certain qu'une copine ne va pas te téléphoner juste après que tu aies mangé pour voir si tu ne veux pas l'inviter au restaurant. Entre une bouffe vite fait et une super-jaffe accompagnée d'un bon coup de pinard et suivie d'une excellente pipe, le choix est vite fait évidemment.

En admettant donc que pour la pipe ce soit râpé, on se contentera de pâtes :

- Remplir la casserole d'eau, jusqu'aux trois-quarts.

- Ajouter un peu de sel dans la flotte, mais pas trop : le sel casse le goût de tout et en plus il te bouche les artères.

- Poser le couvercle sur la casserole et allumer le gaz au maximum.

- Dans le frigo, à côté de la bière, s'emparer du pot de sauce spaghetti en promo. Tu prendras ce que tu veux, il existe des sauces superbes, de toutes les sortes. Mais je tiens à te mettre en garde : il existe des pots de sauce bolognaise toute faite. Je ne te les conseille pas : ce n'est pas que ce soit mauvais, mais tu bouffes déjà assez mal comme ça sans encore ajouter des morceaux de dépouilles plus ou moins présentables à ta tambouille. Je t'ai déjà causé plus haut de ce que je pense de l'omniprésence de viande dans notre alimentation : il faut lutter contre ça, ça te fout en l'air, ça t'enfle, c'est bourré de toxines, bref, ça n'a qu'une seule qualité, c'est de coûter cher.

- Remplir la moitié du bol avec la sauce spaghetti. S'il reste dedans des morceaux de müsli du matin, tu t'en fous : leur goût sera effacé par celui des tomates, de l'ail, du romarin et de tous les bazars qu'ils mettent dans le pot pour te faire croire qu'ils apportent une valeur ajoutée. Si le pot de sauce spaghar est vide, le balancer dans la poubelle bleue. On ne peut plus mais on peut faire semblant de ne pas le savoir.

- Convenablement lécher la cuiller, elle servira encore après.

- Poser une assiette renversée au-dessus du bol pour le couvrir et placer le tout dans le micro-ondes. J'attire ton attention sur le fait que, si tu ne couvres pas le brol, tu vas avoir des éclaboussures de sauce-tomate plein le micro-ondes, ce qui n'est pas le but recherché car le match commence dans dix minutes et si tu ne les frottes pas directement, tu vas te marrer pour récupérer la situation.

- Quand le couvercle de la casserole commence à s'agiter, c'est que l'eau bout et si l'eau bout, c'est qu'il est temps d'y mettre les spaghars.
- Prendre une bonne poignée de spaghars, mais faire attention : avec la flotte, ils grossissent et tu en auras plus après cuisson qu'avant.
- Laisser tomber les spaghars en gerbe dans la casserole d'eau bouillante, et commencer à touiller doucement avec la cuiller, de façon que les bouts des spaghars finissent par plonger dans la flotte eux aussi.
- Quand tous les spaghars sont noyés, touiller encore un peu, puis mettre en route le micro-ondes, à pleine puissance pendant 2 minutes maximum.
- Touiller dans les spaghars pour ne pas qu'ils collent au fond de la casserole.
- Jeter un coup d'œil au micro-ondes : l'assiette posée sur le bol commence à trembloter, c'est parfait.
- Touiller dans les spaghars pour ne pas qu'ils collent au fond de la casserole.
- Jeter un coup d'œil sur l'emballage des spaghars. Mesurer le temps de cuisson à partir de ce moment-là : les spaghetti trop peu cuits, c'est bon pour les cons. Les pâtes doivent être bien cuites – on dira al dente plus – pour être digestes et bien imprégnées d'eau. Regarde ceux qui mangent les pâtes insuffisamment cuites : ils sont tous gros.
- Touiller dans les spaghars pour ne pas qu'ils collent au fond de la casserole.
- Quand le micro-ondes s'arrête, sortir doucement le bol du four en évitant de toucher l'assiette, très chaude. Laisser sur le plan de travail. Laisser le four ouvert pour qu'il sèche bien.

- Quand les pâtes sont supposées cuites en fonction de ce qui est indiqué sur l'emballage, couper le gaz.
- Attraper la casserole par ses anses, avec éventuellement un vieil essuie de cuisine (les maniques, c'est bon pour les tapettes) pour ne pas te brûler les doigts, et verser le tout dans le chinois préalablement disposé au-dessus de l'évier.
- Remplir vite fait la casserole d'eau froide : elle sera plus facile à nettoyer après.
- Bien secouer le chinois, comme dit toujours une copine, et le renverser dans l'assiette qui a servi à empêcher d'encrasser ton micro-wonder : tu saisis le mouvement, hein, d'une part elle est encore chaude, et en plus, pas de vaisselle inutile !
- Verser la sauce du bol sur le dessus des pâtes et rincer immédiatement le bol à l'eau froide, sinon, ça va être ta fête quand tu feras la vaisselle.
- Ajouter du fromage râpé si tu en as et si tu en as envie. En n'oubliant pas que, les pâtes et les légumes contenant des sucres, les mélanger avec les graisses du fromage fait grossir.
- S'asseoir devant la télé et commencer à manger au coup de sifflet de l'arbitre.
- Le coup de patte du Chef : Ajouter des herbes de Provence et bien pimenter avec du pili-pili en poudre ou du poivre de Cayenne : les sauces, on ne sait pas comment elles sont faites et comme la date est sûrement dépassée, il peut être important de tuer les germes avec des épices. Accompagner d'une bière ou d'un coup de rouge.
- Diététique : bien cuites, les pâtes sont très digestes. Pour ne pas grossir, éviter de les accompagner de viande ou de fromage.

- Temps de préparation : 10 minutes
- Temps de bouffe : de 5 à 10 minutes suivant quantité
- Temps de vaisselle : 1 verre + 1 cuiller + 1 fourchette + 1 assiette + 1 bol, tu feras ça à la mi-temps.

6. Des amis viennent voir le match

Avant le match, prépare-leur des toasts au fromage :

- Garnir de fromage à pâte molle (camembert, brie, herve, roquefort, munster, ...) de 5 à 10 Krisprolls par personne.
- Les placer sur des assiettes en carton et les stocker dans le frigo, à côté de la bière.
- À la mi-temps, tu prends une “vraie” assiette et tu transfères les Krisprolls garnis de chaque assiette en carton sur cette assiette, tu places celle-ci dans ton micro-wonder pendant une trentaine de secondes au plus, puis tu retransfères les Krisprolls dans l’autre sens. Si tu n’as rien compris, défais ton bouton de col, délasse un peu tes pompes qui te blessent et relis lentement : le but est d’éviter de placer des assiettes en carton dans un four à micro-ondes car j’ai essayé et ça m’est apparu craignos.
- Servir avec un sourire angélique pendant qu’ils discutent de cet arbitre de merde et de son penalty foireux.
- Le coup de patte du Chef : parsemer légèrement d’herbes de Provence. Servir avec de la bière.

- Diététique : le mélange des sucres des Krisrolls et de la graisse du fromage fait grossir. Mais c'est pas pour une fois, et de toute façon, c'est toujours moins crade que des chips de merde ou des cacahuètes de chiotte.

- Temps de préparation : 5 minutes + 1 minute pour se laver les mains après, surtout si tu as prévu du herve.

- Temps de bouffe : tu as encore des toasts au fromage ? Oué, après la deuxième mi-temps, hein, fieux.

- Temps de vaisselle : 1 couteau, tu feras ça demain.

7. Ce soir, c'est le grand soir

La super-babe que tu dragues comme un fou depuis bientôt six mois a enfin accepté ton invitation. Comme elle est mariée à une espèce de grand con boutonneux et jaloux, que tu ne veux même pas envisager d'imaginer ne serait-ce que l'ombre de la manière de laquelle cette négation copule l'objet de tous tes spasmes, elle n'a pas envie de s'afficher dans un restau... et de plus, le seul soir où elle est libre, c'est quand il y a du foot à la télé et que son niekulturny est scotché à l'écran avec d'autres nazes du même acabit.

Dans un pareil cas, il n'y a pas 36 solutions : tu prends contact avec un de ces restaurants italiens sympas comme le Nerone, place de la Vaillance ou la Bella Vita, en face du Centre d'Entraînement de Neerpede, et tu leur commandes des pizzas. Avec un grand sourire, tu leur demandes une garniture bien fournie et surtout, qu'ils ne pleurent pas sur des légumes pleins d'intérêt comme le céleri.

Deux heures avant que s'amène la dame en question, tu sautes sur ton vélo et tu vas chercher les pizzas. C'est après que tout se décide :

- Mettre deux sets de table cucul-la-praline (du style "I'm the boss") sur la table du salon, pas sur celle de la salle à manger : si la greluche vient un jour de match, elle doit savoir quoi hein...

- Après avoir fait la vaisselle des jours précédents, mettre deux belles assiettes bien propres sur les sets en question, ajouter deux verres à vin (s'assurer qu'ils ne sont pas ternis ou qu'il ne reste pas de la mousse de bière dedans, elles sont chipoteuses, je te raconte pas)

- Ajouter deux fois un couteau et une fourchette. S'ils sont un peu ternis, les lécher convenablement, puis les frotter à ton t-shirt.

- Descendre au sous-sol et piquer une bonne bouteille dans la cave du voisin. On fera attention à prendre du vin pouvant se boire frais, comme un Italien ou un Beaujolais : frais ça se boit plus vite, et quand elles ont un verre dans le nez, elles ne sont jamais loin d'avoir autre chose ailleurs. Mettre la bouteille en question au frigo, à côté de la bière.

- Mettre les pizzas au frigo aussi, après avoir viré leurs emballages de merde (oùsqu'il est marqué "I love Napoli"). Au début elles vont fumer un peu et ça va givrer ton frigo, mais bon, il faut savoir faire des sacrifices dans la vie.

La nana s'amène :

- Tu sors les pizzas à la vitesse de l'éclair du frigo et tu dis : "J'ai été fort occupé de la journée (c'est pas mentir, avec la vaisselle, passer l'aspirafloche, faire un peu de rangement, etc...), alors je nous ai fait des pizzas, un peu en catastrophe, et je suis allé les faire cuire dans le four à bois d'un ami qui tient un resto. Tu m'en diras des nouvelles, il n'y a plus qu'à les réchauffer"

- Elle dit : "Et tu les as faites toi-même ?" avec un petit sourire en coin, cette ignoble pute de merde que sa descendance pourrisse par les pieds jusqu'à la vingtième génération.

- Tu rigoles, pas trop jaune, hein, sache te tenir : "Héhé, mais oui, après tout, du moment qu'on sait faire la pâte, le reste...."

- Elle dit : "Et tu sais faire la pâte ?" un peu estomaquée quand même.

- "Oui car je suis Italien par un ami de maman".

Là-dessus, vous prenez l'apéro, tu la chauffes un peu délicatement, sans brusquer, avec classe dans le genre "Tu les préfères à la banane ou à la fraise", bref une cour style grrrrrrrande époque frrrrrrançaise.

Dix minutes avant le début du match, tu débouches la bouteille, puis tu vas coller les pizzas dans le micro-ondes : le four au max, 2 minutes chaque pizza, puis 1 minute chaque pizza, façon que la première n'ait pas trop le temps de refroidir pendant que la 2ème chauffe.

L'arbitre siffle : on commence à bouffer. À la mi-temps, tu dis "Tu me raconteras les interviews, je vais faire la vaisselle en vitesse, je n'aime pas quand ça traîne".

Là, tu réveilles chez elle cette espèce de tendresse qu'elles ont parfois, surtout quand elles ont bu un verre. Elle répond : "Laisse seulement, je vais m'en occuper".

Tu sautes sur l'occase, tu dis : "Oh, tu es tellement adorable". Tu l'attrapes, tu l'embrasses, tu la tripatouilles, tu l'investigues, tu lui fais l'inventaire, tu l'explores, tu la malaxes... Il faut faire vite : la mi-temps ne dure qu'un quart d'heure, mais ça devrait être assez pour une pipe.

La deuxième mi-temps commence. Elle fait la vaisselle en chantant, ça t'agace un peu car tu aimes bien écouter les commentaires de Migisha ou de Colonval pour pouvoir les critiquer après, au comptoir du bistrot, mais bon, la vie, c'est comme ça, hein...





**WE ALL
SAY NO TO
BOERENKOOI**

Goede Cabarette
Chilou van
Juan



Oué, oué,
je le sens, ça
va être goal, oué
vas-y, vas-y !

pizizwizi
ziwizwi...

La, la lala,
lalaaa,
La, la lala,
lalaaa,

La, la lala,
lalaaa, come on
come on
Sporting !

